COURRIER DU

Cinéma

MONTRÉAL, FÉVRIER 1953

15¢

Photo Marantow

M. Gratien Gélinas

présente "TIT-COQ" à l'écran

Notre scénario romancé :

"LA FORÊT DE L'ADIEU"

LA COMPAGNIE

FRANCE-FILM

présentera bientôt
sur ses divers écrans de la province

L'extraordinaire film international
qui a fait fureur à Paris

"Elle n'a dansé qu'un seul été"

● ● ●

"MONSIEUR TAXI"
avec
Michel Simon

"TAMBOUR BATTANT"
avec
Jacques Hélian

"DOUZE HEURES de BONHEUR"
avec
Georges Marchal, Dany Robin

"PLUME AU VENT"
avec
Georges Guétary

"LE PLUS HEUREUX DES HOMMES"
avec ***Fernand Gravey*** et ***Sophie Desmarets***

"LE PLUS BEL AMOUR DE DON JUAN"
avec ***Antonio Vilar*** et ***Annabella***

Sensationnelle exclusivité

La nouvelle oeuvre de MARCEL PAGNOL

"MANON DES SOURCES"

avec *Jacqueline Pagnol* et *Raymond Pellegrin*

Le Succès est au Film Français

LE COURRIER du Cinéma

Vol. 20
No 2 Fév. 53

Jean Marais va-t-il partir pour les U.S.A.

◆ *Ce n'est pas encore une réalité, mais il en est question. Et, comme tout se sait, il vaut mieux en parler tout de suite. Il y a plusieurs années déjà que des propositions d'Hollywood parvenaient à Jean Marais. Jusqu'ici il avait toujours décliné ces offres, de même qu'il n'a pas répondu non plus aux offres lui venant de Berlin et de Londres...*

Mais il paraît qu'il songerait pour 1953 à traverser l'Atlantique. Faut-il en déduire qu'il tournera dans quelques mois un film à Hollywood ? Ce serait un peu prématuré car Jean Marais pour commencer songerait à faire seulement un voyage d'agrément et d'études. Et c'est alors seulement que la question d'un projet de film serait débattue.

Attendons la suite....

Chacun son tour

◆ *Henri GENES, qui remporte un grand succès dans "Une fille dans le Soleil", raconte cette histoire : A Broadway, dans un petit théâtre où l'on joue fort mal une mauvaise pièce, le médecin de service se lève et crie : "Y a-t-il un acteur dans la salle ?"*

Beau et gros

◆ *Nicole COURCEL raconte qu'une camarade lui parla d'un garçon en ces termes : "Il a les yeux de Jean Marais, le profil de Georges Marchal, les cheveux de Gérard Philipe, la moustache de Fernand Gravey. "Alors, tu vas l'épouser", lui dit Nicole.*
"Hélas, répondit l'amie, non. Il a "aussi" le corps de Gabriello." (200 livres).

L'armure de Chevalier

◆ *Eté comme hiver, Maurice Chevalier porte des sous-vêtements de laine.*
....— Ils me stabilisent, déclare-t-il volontiers. L'hiver, ils me préservent du froid. L'été, ils m'évitent les conséquences redoutables d'un courant d'air, s'il m'arrive de me mettre en nage. Je n'ai pas une voix d'or mais telle qu'elle est, elle m'a rendu pas mal de services. Autant la protéger.

Somme toute, le vêtement de laine est l'armure de Chevalier.

Feu des quatre fers

◆ *Sacha GUITRY ne sait plus où donner de la tête qu'il a pourtant bien ordonnée. Il mène de front un procès qu'il fait à son ancienne femme Geneviève Guitry, autrefois Geneviève de Seréville, deux reprises théâtrales, une nouvelle comédie et son dernier film : "La Vie d'un Honnête Homme", que l'on tourne actuellement. Michel Simon en a la vedette. Les vedettes puisqu'il joue le rôle double d'un homme arrivé et d'un clochard. Sacha Guitry espère avoir fini son film en trois semaines, grâce à l'emploi de deux cameras. Il lui faut terminer Palsambleu ! sa 140e ou 150e comédie. Le soir, il joue "N'écoutez pas, Mesdames", aux Variétés. Le Marigny affiche "Mozart", de lui-même. Enfin, pour se reposer, il va entreprendre la réalisation de cinquante-deux films pour la télévision américaine.*

Tous les honneurs

◆ *Gérard PHILIPE est allé déjeuner, il y a quelques jours, chez le président de la République. En compagnie de René Clair; Mmes Clair et Nicole Philipe étaient également les invitées de M. Vincent Auriol.*

Gérard Philipe, comédien, sait bien que l'Elysée mythologique est le séjour des héros après leur mort. Le jeune héros de Corneille et du cinéma est entré vivant à l'Elysée présidentiel. Il va avoir trente ans : belle carrière.

Les Grands Prix

◆ *Le prix Femina, du cinéma a été remis à SIMONE SIGNORET, à RAYMOND PELLEGRIN, meilleurs acteurs, pour l'année 1952 et à René Clément le meilleur metteur en scène.* ◆ *ALEC GUINNESS et MARIE PIERANGELI se partagent les prix pour les interprètes étrangers et "l'Homme au complet blanc" pour le meilleur film.*

Poème de feu

◆ *On dit — mais on dit tant de choses — que HENRI VIDAL et MICHELE MORGAN... mais nous ne voulons pas y croire. Cependant, tout n'est que recommencement, serments, amours, ruptures... dans la vie comme au cinéma. Ainsi EDWIGE FEUILLERE en a-t-elle eu la preuve, en allant voir dans un cinéma "La Minute de vérité". DANIEL GELIN et MICHELE MORGAN entament leur liaison — au film — en récitant lèvres à lèvres le poème fameux de Guillaume Apollinaire : "Sous le pont Mirabeau".*

C'est avec ce même poème, que Edwige dans son film "Lucrèce" séduisit JEAN MERCANTON. C'était il y a dix ans... et Jean Mercanton est mort.

Ministère des Poste, Ottawa.
Autorisé comme envoi de la deuxième classe,
Le "Courrier du Cinéma" édité et publié par "Le Courrier du Cinéma Ltée" est rédigé en collaboration à 637 ouest, rue Craig, Montréal. M. Roger Champoux, secrétaire de la rédaction. M. Louis Gagnon, directeur de la publicité, AM. 9870. — Imprimé aux ateliers de Pierre Des Marais, rue Roy, Montréal. Renseignements, rédaction et publicité : UN. 6-4711.

Gina Lollobrigida

La plus belle femme de l'écran mondial

"Lollo" pour les intimes, Gina Lollobrigida pour l'étranger, Madame Skofic pour l'état-civil, cette jeune personne possède quelque chose qui est bien plus que du sex-appeal. Elle fit ses débuts dans la célébrité en étant élue reine de beauté, mais avant ce concours elle était déjà la "pin-up girl" No 1 de son lycée. Pourtant, elle a plus que de la beauté. C'est un attrait indéfinissable qui en fait une reine du cinéma et explique — sans rien expliquer — qu'elle est aujourd'hui un peu partout la vedette du jour : la France la découvre avec ravissement depuis qu'elle est devenue l'héroïne avec Gérard Philipe de cet extraordinaire film que réalisa René Clair et qui a pour titre "Les belles de nuit", un titre on ne peut plus français d'un film on ne peut plus français et où cette Italienne fait merveille. Il n'est bruit que d'elle à Paris et elle y efface dans toutes les imaginations le souvenir pourtant durable qu'y laissèrent plusieurs de ses compatriotes remarquables par leur beauté.

Elle ne fait cependant rien pour se singulariser; elle se contente d'exister avec ce "quelque chose" qui fait penser qu'elle a été spécialement créée pour le plaisir des yeux.

Sa gloire n'est pas moindre en Amérique. Les magazines sont toujours pleins de photos d'elle et, quand les Américains parlent d'une beauté européenne, ils citent le nom de "Lollo". Quand elle arriva à Hollywood, elle y fut reçue comme une princesse, mais elle revint rapidement d'Amérique, bien qu'adolescente, elle eût coutume de déclarer : "Je voudrais être riche pour acheter un avion et, avec cet avion, voler jusqu'en Amérique". Elle est peut-être revenue parce que Marco Skofic, son mari, étant apatride, ne put obtenir le visa d'entrée aux Etats-Unis.

C'est qu'elle abandonnerait tout pour ne pas quitter Marco. Elle avoue en le regardant tendrement que "ce qui compte pour une femme, c'est de savoir tenir une maison" et elle annonce fièrement qu'elle connaît... 182 manières différentes de préparer les pommes de terre ! Elle a tourné un grand nombre de films, elle est une vedette royalement payée, elle possède une beauté qui vous amènerait à vous damner pour elle, des peintres et des sculpteurs lui demandent sans cesse de poser pour eux, mais elle refuse leurs propositions, elle ne songe pas à l'admiration dont elle est l'objet, elle ne parle jamais de ses cachets, de ses films non plus, elle vous dit, avec un irrésistible sourire :

"Je connais 182 manières d'accomoder les pommes de terre".

GINA, la troublante Mauresque qui hantera les rêves de Gérard Philipe dans "Belles de nuit"

Quand toute une ville s'acharne sur une victime . . . !

LA POCHARDE

En portant à l'écran l'oeuvre de Jules Mary, Georges Combret s'est efforcé d'en faire ressortir le caractère judiciaire.

On ne peut nier l'émotion que suscite le cas de l'héroïne séparée de ses deux filles après son arrestation, mais le réalisateur s'est penché plus spécialement sur le mystère entourant les accusations portées contre cette femme.

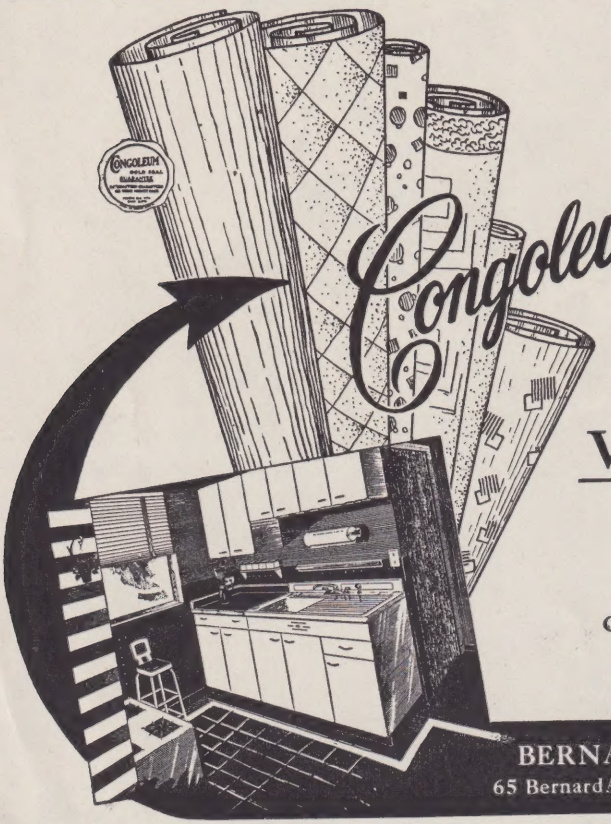
Soupçonnée de s'adonner à la boisson et d'avoir empoisonné son mari, Denise Lamarche est-elle véritablement coupable ou simplement victime de témoignages mal fondés? On le voit, l'énigme posée par cette relation d'un procès offre un intérêt des plus vifs... D'un bout à l'autre du film, le mystère reste entier, proposant au spectateur une intrigue attachante, et toujours actuelle.

Ce film marque la première réalisation de son auteur dans le genre dramatique.

Membre de l'équipe de course d'une grande marque d'automobile française, Georges Combret entra dans le cinéma en 1938, après avoir monté divers spectacles à la scène.

Il fut d'abord directeur de salle à Toulon, mais la mobilisation et la destruction de son établissement par les bombardements annulèrent ses efforts dans cette voie. Sitôt rendu à la vie civile, Georges Combret reprit cependant son activité dans le domaine artistique.

En 1950, Georges Combret produit deux films à succès "La Ronde des Heures" et "le Roi du Blablabla". Dès l'année suivante, il se lance dans la mise en scène. Sa première réalisation est une comédie musicale : "Musique en Tête", il tourne ensuite un film policier "Duel à Dakar" puis une autre comédie musicale "Tambour battant" et enfin "La Pocharde".



Vente Sensationelle

Linoleum - Congoleum
Prelarts et Carpettes
à la verge

GRATUITEMENT à chaque client un album de musique populaire sera offert

BERNARD FLOOR COVERING
65 Bernard Ave. West - Tel. VI. 8078

La participation de Pierre Brasseur constitue un apport particulièrement appréciable. Avec le rôle de Maître Bénerville(un des seuls personnages compréhensifs de La Pocharde), ce merveilleux comédien ajoute encore un succès à sa prestigieuse carrière. Comme toujours, sa création donne au film une valeur incontestable...

"La Pocharde" se distingue également par la magnifique interprétation de Monique Mélinand, la célèbre actrice de "l'Athénée", qui s'affirme comme l'une de nos plus sensibles artistes dans le rôle de Denise Lamarche. Rappelons que Monique Mélinand nous a visités avec la troupe du regretté Louis Jouvet.

Des comédiens réputés comme Jacqueline Porel, Henri Nassiet, Lucienne Lemarchand, Gabriello, Alfred Adam, François Patrice, Sophie Leclair, Marie France, Odette Laure, Pauline Carton, Duvaleix et Alice Tissot complètent cette brillante distribution.

"La Pocharde" fait partie de la série des grands sujets populaires qu'il convient de reprendre de temps à autre. S'il est un public pour "Quai des brumes" et "Souvenirs perdus" qui sont des études psychologiques, il en existe un et fort important pour s'intéresser aux drames de la petite vie des humains et tant et aussi longtemps qu'il y aura des images cinématographiques il y aura une "Porteuse de Pain", "Deux orphelines" et "La Pocharde".

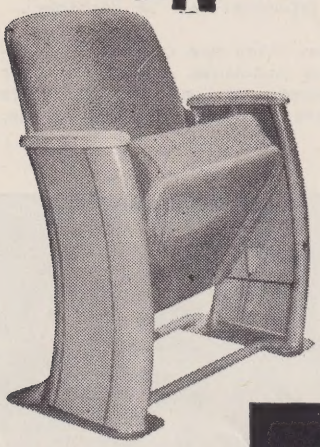
Et n'allez pas croire que ces films sont baclés parce que populaires. Au contraire. On verra "La Pocharde" et l'on se rendra compte qu'il s'agit d'une réalisation parfaite à tous les points de vue.

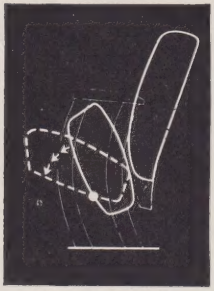
Le puissant avocat *Pierre Brasseur* se servira du témoignage malveillant de *Pauline Carton*.

LE SUJET

Denise Lamarche est accusée d'avoir empoisonné son mari et de s'adonner à la boisson. Arrêtée, elle n'a pour la défendre qu'un avocat de causes perdues et Jacques, le fiancé d'une de ses filles, qui croit aussi à l'innocence de celle que la malignité publique a surnommé "la Pocharde". En dépit des apparences trompeuses, des intérêts qui sont contre elle, la cause de Denise Lamarche sera finalement sauvée. Intoxiquée par l'émanation de gaz toxiques, qui ont causé la mort de son mari et provoquaient chez elle les effets d'une ivresse alcoolique, Denise Lamarche retrouvera enfin la paix et son honneur.

ENCORE!





POUR

MAINTENIR

LES RECETTES

DU GUICHET !

Les spectateurs reviendront volontiers dans votre salle si vous leur procurez le confort des élégants fauteuils H-W- incassables et indéréglables, avec mécanisme à charnière infaillible... ressorts à boudin dans uns socle d'acier... bords fil de fer avec amortisseurs au-dessus des ressorts. Ces sièges se font aussi avec coussins "Dunlopillo".

DOMINION SOUND EQUIPMENT LIMITED

Siège social : 4040 O. rue Ste-Catherine Montréal, P. Qué.

Succursales : St-John, N.B. — Halifax — Québec — Montréal — Ottawa — Toronto — Winnipeg — Regina — Calgary — Edmonton — Vancouver.

Ds-52-6F

"Les Belles de Nuit"

A propos de son tout récent film le cinéaste René Clair a dit : "Parler d'un film avant sa présentation, c'est faire preuve d'une certaine ambition. Il y a diverses espèces d'ambitions et les spectateurs le savent bien, et cela en particulier à une époque où tant de films contiennent un "message".

Bien que le sujet de **"Belles de Nuit"** ne prétende pas résoudre des problèmes importants, moral, politique, social, ou psychanalytique, comme c'était à la mode il y a quelque temps — je dois avouer que ce film est très ambitieux. En effet son but est de faire rire. Et un quart de siècle d'expérience ne m'a appris qu'une chose : il n'y a pas de lois, de recettes ou de procédés qui déclenchent le rire.

On peut prévoir, presque sans se tromper, qu'une situation dramatique provoquera l'émotion et les larmes. Mais il est à peu près impossible de dire à l'avance ce qui sera certainement comique.

Cette incertitude que nous donne la recherche du comique est la rançon mais aussi la grandeur de ce genre.

Amuser n'est pas toujours tâche facile, mais à une époque qui se prête si peu à l'humour, il me semble qu'amuser puisse devenir une tâche utile".

* * *

La porte du studio franchie, nous entrons dans un monde familier. Les petites maisons qui se dressent au fond du plateau avec leurs toits de tuiles brunes et leurs inscriptions pittoresques, les personnages qui attendent sagement qu'un assistant les appelle, nous les avons déjà rencontrés quelque part, entre "Un chapeau de paille d'Italie" et "Quatorze Juillet". Ils font partie de l'univers de René Clair... Un univers tou-

...ou un rêve peuplé de belles femmes

chant, bonhomme, drôle, qui peut apparaître à diverses époques, sous quelque latitude que ce soit, sans perdre un certain style à quoi on le reconnaît tout de suite.

Dans le décor, l'équipe s'affaire. Thirard et Née, les deux techniciens inséparables, ont installé leur caméra devant l'entrée d'un bureau de poste où se rencontrent le héros — Gérard Philipe — et l'une des "belles de nuit"... René Clair est assis près de l'appareil. Il n'y restera pas longtemps. Les mains devant les yeux, il compose son cadrage, le vérifie à l'appareil. Louis Née, caméraman de belle taille, s'avance, prévenant : "Voulez-vous un petit banc?" — Louis, vous m'insultez !" réplique Clair.

Gérard Philipe est "dans le champ". Il est un garçon que les rêves vengent d'une assez plate réalité. "Atrabilaire, nous dira-t-il, à cause des petites misères que lui cause la vie..." Il porte un veston de velours marron, un pantalon gris déchiré au genou, dont une épingle de sûreté tente de dissimuler l'accroc.

Il va rencontrer la belle de ses rêves et l'aborder avec cette assurance que donnent les songes auxquels on croit : "Si vous saviez où nous nous sommes rencontrés cette nuit !"

"Tout cela, très rapidement, précise René Clair. C'est le garçon obsédé par son idée. Il parle plus vite qu'il ne pense..."

La belle c'est Gina Lollobrigida. Elle est toujours aussi séduisante bien qu'ayant échangé ses atours du XVIIIe pour une toilette fort simple, chemisier bleu et jupe noire. Mais, telle que Gérard Philipe la voit en rêve, elle sera "una araba", nous dit-elle avec son charmant accent, une "mauresque" du temps de la Campagne d'Algérie.

A l'écart, bien que "le plateau" soit interdit aux importuns, on papote à qui mieux mieux. Le facteur, Albert Michel, bavarde avec Raymond Cordy qui, voici vingt ans, dans le "Million", débutait avec René Clair, dont il est devenu, comme Paul Olivier autrefois, la "mascotte". Marylin Buferd qui sera Mme Bonacieux, l'héroïne des Mousquetaires, vient prendre contact avec ses nouveaux camarades. Ainsi que Martine Carol, qui tourna les premiers plans des "Belles de Nuit".

Un couple célèbre :
Martine Carol et Gérard Philipe

LE SUJET

Un jeune musicien de province s'évade en rêve de la triste réalité quotidienne et part, à travers le temps et l'histoire à la conquête de la gloire et du bonheur. Il noue des intrigues enivrantes avec une belle dame de 1900, une troublante Mauresque de la Campagne d'Afrique, la piquante Mme Bonacieux, l'amie de d'Artagnan . . . Mais c'est l'amour pur et simple de sa petite voisine Suzanne qui ramènera le héros à la réalité. En fait, aucune époque ne mérite mieux d'être vécue que la nôtre.

La Minute de Vérité

de Jean Delannoy

Jean Delannoy est, en France l'un des cinéastes les plus attachés aux problèmes psychologiques. Les personnages qu'il aime nous présenter sont des êtres en état de crise. Crise religieuse, hier, dans "Dieu a besoin des Hommes", et demain, dans "Luther".

— En l'occurence, dit-il aujourd'hui, il s'agit d'une crise conjugale. "La Minute de Vérité" est le problème du couple après dix ans de mariage. Les deux personnages ont vécu dix ans ensemble et se rendent compte brusquement, par une circonstance fortuite, que leur vie a été pendant tout ce temps, un mystère qu'ils n'ont pas approfondi.

"La thèse du film, c'est que l'on peut vivre ensemble sans se connaître réellement, et qu'il suffit parfois d'un fait imprévu — c'est là "la minute de vérité" — pour révéler brusquement à l'un et à l'autre l'espèce de mensonge, ou plutôt d'obscurité à travers quoi, ils ont vécu.

"Nous avons voulu une histoire banale en soi, simple à dessein, mais dont l'intérêt dramatique réside dans cette révélation qui s'exprime par une explication entre les personnages. En une nuit, deux êtres qui se croyaient heureux, faits l'un pour l'autre, s'aperçoivent qu'en fait, ils se sont ignorés. "La Minute de Vérité" constitue pourtant une apologie du mariage, à la faveur de cette explication, de cette enquête menée par l'un et l'autre sur soi-même et sur l'autre.

"Le film comporte donc des évocations relatives à ce que s'expliquent les personnages, à ce qu'ils n'ont pas su à l'époque. Toute l'intrigue est bâtie uniquement sur ce thème. Les "retours en arrière." ne sont que le prolongement dans le temps de l'explication actuelle. Ce temps est d'ailleurs très nettement situé, c'est celui des années 1944-1945, les derniers bombardements, la fin de la guerre. Et l'action se déroule presque entièrement à Paris.

— Elle, est une comédienne de théâtre; lui, un grand docteur. L'opposition de leur métier a peut-être contribué à empêcher ce rapprochement qui leur aurait permis un bonheur plus complet. "Il ne suffit pas d'aimer, il faut aussi savoir aimer", telle pourrait être la conclusion du film.

"Cette intrigue psychologique se développe un peu comme celle d'un film d'aventure, au terme de laquelle les héros, libérés de leur solitude à deux, pourront espérer retrouver le bonheur.

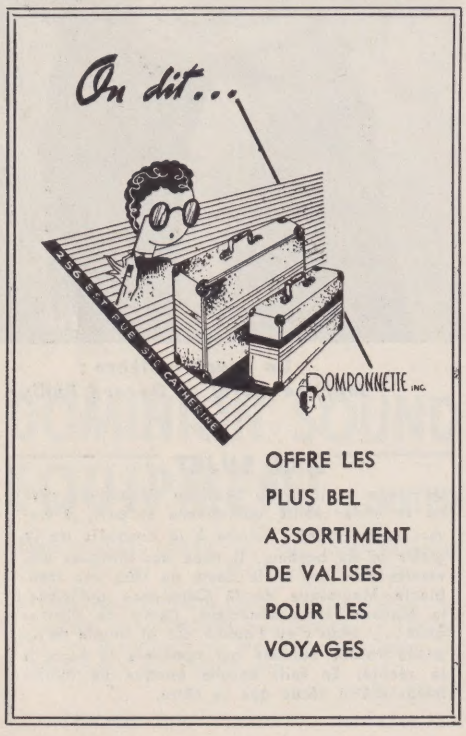
"Les rôles ont été écrits pour ceux qui les interprètent, Michèle Morgan et Jean Gabin, au moment où ils sont de leur carrière.

"J'attache une grande importance au mimétisme qui doit relier l'acteur au personnage. Le rôle de Daniel Gélin, celui d'un jeune peintre, s'inspire aussi de l'acteur. Ce seront ses toiles mêmes (car Gélin est peintre) qui, dans le film, figureront ses oeuvres. Simone Paris, est comme dans la vie, une jeune comédienne, amie de Michèle Morgan. Nous bâtissons ainsi notre fiction sur des bases véridiques.

"Il y aura quelques extérieurs dans Paris et plusieurs scènes à Assy, en Savoie, dans l'église moderne décorée d'oeuvres de Rouault, Matisse, Lurçat, Bonnard et Bazaine. C'est là que Michèle Morgan retrouvera par le style d'un vitrail, l'oeuvre et le peintre qu'elle a connus."

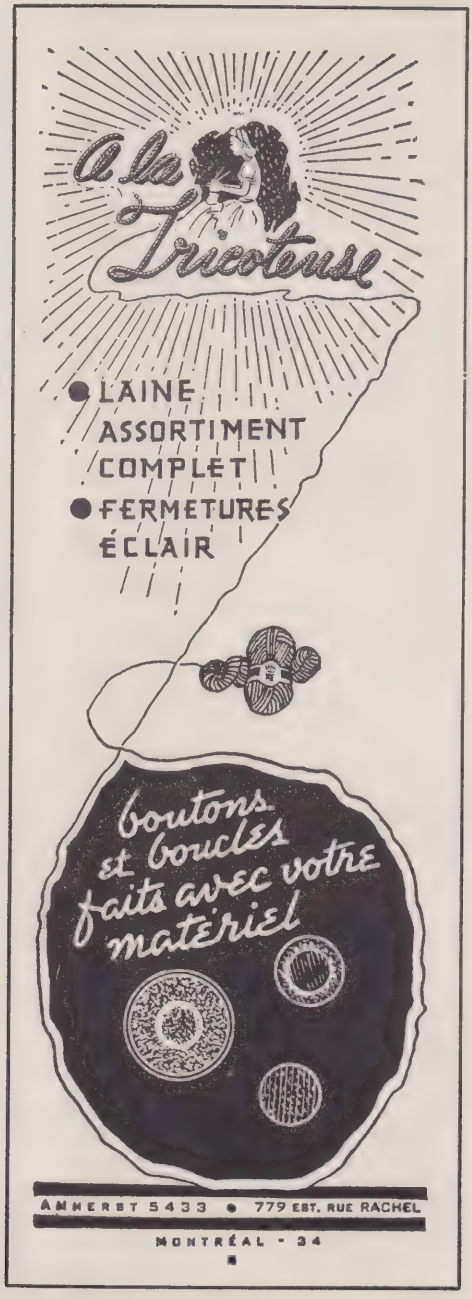
Tels sont les premiers détails que le réalisateur de "la Symphonie Pastorale", de "Dieu a besoin des Hommes" et du "Garçon sauvage", nous a donnés sur son nouveau film. Cette fois, encore, il touche à un problème humain.

Dans les bras de
Daniel Gélin
Michèle Morgan
trompait *Jean Gabin*.



LA GRANDE VIE:

... cette dérisoire grande vie !



C'est un brave gosse, **Jojo.** Mais il est abandonné à lui-même, abreuvé de mauvaise littérature, et les conditions d'existence qui sont faites aux jeunes comme lui sont atroces. Alors il rêve. Honnêtement d'abord, de gloire sportive. Il sera champion de boxe, champion cycliste... Puis le rêve devient plus facile et c'est la pente douce vers le crime : le gangster n'est-il pas lui aussi un champion, dans une spécialité à portée de tout le monde ! C'est ce qu'il croit !

Jojo vit avec sa grand-mère dans un rez-de-chaussée humide et sombre. La grand-mère passe ses nuits à confectionner des couronnes mortuaires. Lui va à l'usine pour y gagner quelques centaines de francs devant une machine qui, pour une seconde d'inattention, vous coupe un doigt. Il était enfant encore à la Libération et il garde dans les oreilles le fracas des bombardements. Qu'a-t-on fait pour lui ? Quelle éducation lui a-t-on donnée ? On lui a donné en pâture tous les faits divers d'un monde où savoir spéculer en Bourse est le summum de la civilisation. On lui a donné des films où le colt prime la science.

Alors, quand il rencontre un homme sympathique, M. Charles (Henri Nassiet), le marchand de cycles, cet homme ne peut, dans son esprit, qu'avoir été un champion ou un gangster. Et comme M. Charles n'a pas envie de parler de son passé, le gosse "cristallise" son enthousiasme sur un passé "fantastique".

M. Charles a épousé une jeune fille, à peine plus âgée que Jojo, à laquelle non plus, la Société n'a jamais donné le goût des choses saines. Le bon M. Charles lui a donné ce qu'il pouvait : une vie tranquille, aisée dans la mesure de ses moyens. Mais elle lit des romans. Lesquels ? Ceux des séries "glauques" et morbides. Elle aussi "cristallise" sur le passé de M. Charles. D'ailleurs, pourquoi disparaît-il tous les jeudis ?

Quand Jojo et la jeune femme apprendront que c'est pour pêcher à la ligne, le brave homme perdra tout intérêt à leurs yeux, et ils partiront "vivre leur vie", cette dérisoire "grande vie", sur le mauvais chemin. M. Charles rattrapera Jojo sur ce chemin, au sacrifice de sa vie, mais il n'aura cette chance que parce que Jojo est un brave gosse.

Le cinéaste a traité cette histoire avec un sens profond de l'humain. Surtout il a montré qu'il n'existe qu'une seule route qui conduit au succès et au bonheur : **la droiture. Toutes les autres aboutissent au néant.**

Jojo *(Serge Benneteau)* **et Fernande** *(Claire Guibert)*
regardent... la grande vie ! Ils se rendront compte
qu'elle n'est pas toujours belle.

...et Saül devint le chrétien Paul

Le Chemin de Damas va être un très grand film français.

C'est un film d'action, sur un des plus bouleversants sujets humains, et qui comporte des scènes de passion populaire et des sentiments violents comme notre époque en a connus.

En un mot, **Le Chemin de Damas** ira au coeur des foules et son succès fera date. L'ampleur et la force du sujet en est une raison. La réalisation, jusqu'ici d'un genre inconnu en France, en est une autre.

Voici trois ans que la préparation de cette oeuvre est en chantier. Pour évoquer la figure de Saül, terreur de Jérusalem, qui avec sa milice tue et torture les premiers chrétiens dans une ville divisée, puis qui par grâce, après les pires excès, devient le défenseur de la foi naissante et se mue en Saint-Paul, il fallait reconstituer une époque lointaine en lui redonnant sa vie intense. On n'a jamais entrepris en France une aussi grandiose évocation d'un temps révolu. Ici, le détail de la vie a été cherché : l'action, le dialogue, empoigneront le public. Trente-cinq grands décors restitueront la grande salle du Sanhedrin, l'Ecole de Gamalie, la grande Place de la Lapidation, le Temple de Jérusalem, la Synagogue de Damas, les rues et les maisons de ces villes voici deux mille ans, la prison de Rome, etc. Les conseils du R.P. Chaillet confirment le respect de l'histoire sainte.

Le Chemin de Damas est appelé à une carrière triomphale parce qu'à l'attrait de la reconstitution grandiose obtenue par des moyens techniques et financiers puissants, il joindra le prenant intérêt d'un drame aux péripéties violentes parfois, émouvantes toujours.

Voici le scénario du film : A son retour à Jérusalem le jeune Saül le Tarse apprend par un ami le grand miracle de la Résurrection : les adeptes de Jésus menacent l'Ordre établi. Etienne, ami d'enfance de Saül fait partie de cette nouvelle secte : il prend la parole dans la cour du Temple, mais la foule hostile entraînée par un groupe de jeunes notables conduits par Saül, le prend à partie et aux cris de "à mort", Etienne est conduit au mur de la lapidation. Saül et ses amis, entraînés par l'excitation de la foule, dirigent cette cruelle exécution.

Le lendemain Saül repentant vient demander audience au Caïphe et s'accuse du meurtre de son ami Etienne. Le Caïphe, au contraire, le persuade d'entrer au service du grand Sanhédrin avec mission de nettoyer Jérusalem de la nouvelle secte des fanatiques. Les persécutions commencent : Saül est contraint d'aller arrêter Barnabé, autre ami d'enfance qui s'est également converti : il arrive trop tard, Barnabé est parti prêcher la bonne parole : il ne trouve que sa soeur, également convertie, pour qui il éprouvait un tendre sentiment.

Jérusalem "nettoyée", Saül croit sa mission terminée mais le Caïphe envoie Saül à Damas, nouveau refuge des adeptes de Jésus. En chemin, Saül est aveuglé par la lueur d'un éclair : pendant 3 jours et 3 nuits il reste enfermé dans la chambre d'une auberge. Un homme mystérieux, Ananie, qui sait tout de Saül, alors que Saül ne sait rien de lui, vient lui porter la bonne parole. Saül se rend à la Synagogue : il prend la parole : subitement ses yeux reviennent à la vie : il voit. Il annonce à l'auditoire qu'envoyé du grand Sanhédrin, il vient persécuter les chrétiens, mais que la lumière s'est faite en lui et au contraire, il se joint à eux, car ce sont eux qui ont reconnu le Vrai Messie; Saül pourchassé par l'auditoire est obligé de s'enfuir de Damas.

En route il est rejoint par Ananie, qui lui prédit toute sa vie et sa fin tragique... il ira par le monde prêcher la bonne parole, il sera Saint-Paul et mourra à ROME.

Le Caïphe de Jérusalem *(Michel Simon)* ordonne à Saül de Tarse *(Jean-Marc Tennberg)* de poursuivre sans répit les disciples et amis de Jésus.

LE SECRET D'UNE MÈRE

Au bord du Rhône, tout près de la pittoresque ville de Vienne, un jeune veuf Paul MARTIN vit heureux avec sa petite fille JOSETTE; ils sont unis par le commun amour qu'ils portent à la disparue. Celle-ci, Catherine est morte, il y a trois ans, des suites d'un mystérieux accident.

En se portant au secours de sa voisine Françoise GAUDRY qu'un mari peu recommandable et émêché, Lucien, brutalise, Paul MARTIN s'attire des remarques désobligeantes sur la conduite de sa femme.

Paul MARTIN qui a toujours connu avec Catherine un parfait et calme bonheur refuse tout d'abord de croire GAUDRY. Mais troublé malgré tout par certains détails, il va questionner le frère de la disparue Georges LAVIEZ, un chanteur paresseux et sans scrupules, ainsi que Rosa patronne d'un restaurant chic et plutôt louche, aux crochets de laquelle vit Georges. Malgré l'habileté de leurs réponses, ses doutes se confirment. Des expertises de bijoux, une visite à la clinique de Lyon où Catherine fût apportée mourante par un inconnu, et enfin une enquête menée par un inspecteur de police privée lui feront peu à peu découvrir la cruelle vérité : Catherine l'a odieusement trompé, et notamment avec un homme pour lequel il n'avait qu'estime et reconnaissance. Paul MARTIN en arrive même à douter de sa paternité et à détester cette petite Josette qu'il aimait tant, justement parce qu'elle était le portrait vivant de sa mère. Malgré les efforts touchants de l'enfant, et les interventions répétées de Françoise (dont le mari a été tué par une amie vindicative et jalouse) et la sollicitude bourrue d'un brave original, le père aux chiens, Paul MARTIN, égaré de douleur et de colère s'acharne sur Josette qu'il rend de plus en plus malheureuse. Dans des circonstances dramatiques, il en arrivera même au bord du crime.

En sauvant in-extrêmis de la mort la petite Josette, il réagira enfin et comprendra qu'il aime profondément et malgré tout cette enfant.

Lorsque son beau-frère Georges lui apportera des lettres lui permettant de savoir toute la vérité, il les déchirera sans les lire. Ayant trouvé l'apaisement dans le pardon, il pourra alors espérer un nouveau bonheur auprès de Françoise qui a toujours été pour Josette une seconde maman.

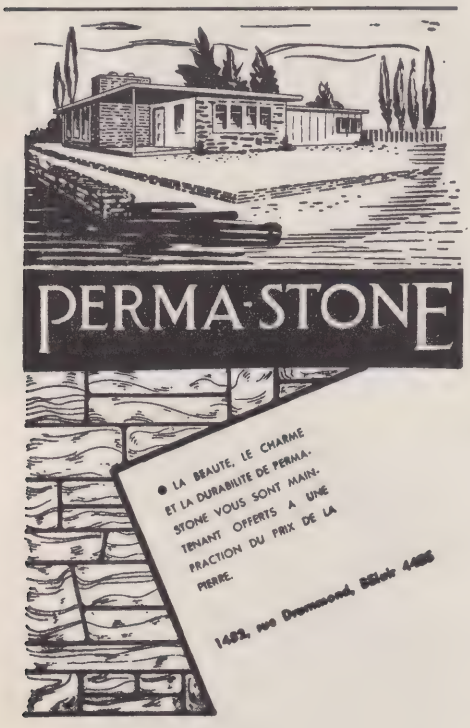
* * *

Alternant avec d'importantes tournées en Afrique, Blanchette Brunoy a interprété le principal rôle féminin du "Secret d'une Mère", celui d'une jeune épouse (Françoise) brutalisée par son mari, un ivrogne, qu'incarne Jean Clarieux. Elle dut ainsi recevoir coups et gifles, supporter une tentative d'étranglement et finalement être assommée à coups de pelle à feu. La pauvre Blanchette sortit de là fort mal en point, mais pourtant toujours aussi souriante... "Cela me rappelle mon enfance," dit-elle à son partenaire qui s'excusait. Elle fut élevée parmi onze garçons, frères et cousins, et n'était pas la dernière à entrer dans la bagarre.

* * *

Quand Jean Gourguet décida d'engager André le Gall pour tenir le rôle de Paul Martin dans "le Secret d'une Mère", il posa une condition. L'acteur devait gagner 15 livres pour avoir la corpulence de son personnage.

André le Gall se mit rapidement et de tout coeur à l'ouvrage, car il est gourmand et gourmet, et le jour du tournage il était... à point. Mais il eut bien de la peine à maintenir ce niveau, car à Vienne, dans la vallée du Rhône, où Gourguet tournait son film, il faisait une telle chaleur que Le Gall fondait littéralement. Il dut se mettre de nouveau au régime de force, chose aisée, car Vienne est un paradis pour les gastronomes. Mais il s'y ruina à demi. Et quand il revint à Paris, d'autres engagements l'obligèrent à s'alléger d'autant.



Nous attirons l'attention des cinéphiles sur cette production particulièrement attrayante. Sous son affabulation, disons populaire, ce film pose la grave question de la responsabilité. Tout individu jouit du libre arbitre, agit à sa guise et se croit maître de sa conduite. Certes, cela est vrai jusqu'à un certain point. Et le point de démarcation est celui où un geste engage l'avenir. Le sien et celui des enfants. Ici c'est moins la faute de la mère que Paul Martin juge (et qu'il se refuse à condamner) mais c'est surtout la répercussion de cette faute pour lui-même et sa petite fille que le film illustre et de telle sorte qu'on est tenu de réfléchir. Extrêmement moral, ce film met le doigt sur la terrifiante responsabilité de celle qui a voulu être mère et qui, un jour, par erreur ou autrement, a failli à ce devoir sacré qui a nom : la dignité. Le mari ne doit pas avoir à rougir des actes de sa femme; les enfants non plus.

Ces notes hâtives — nous reviendrons sur ce film — doivent nous inciter à le voir lors de sa sortie. Il est de ceux qui prennent la valeur d'une généreuse action parce qu'ils ne craignent pas de dire certaines vérités, hélas, si aisément ignorées.

André LeGall *(Paul Martin)*
et la petite Zizi

La coiffure Jeanne d'Arc

● — Double première, récemment à Paris, au théâtre de l'Empire, **Michèle MORGAN** portait pour la première fois la coiffure Jeanne d'Arc qu'elle va adopter dans son prochain film "Destin". Après Falconetti et Ingrid Bergman, elle incarnera Jeanne, dans un sketch illustrant la foi. Dans un autre sketch, Vivian Leigh sera l'Espérance et Ingrid Bergman la Charité.

Michèle s'est retrouvée encore une fois sur l'écran en Jeanne d'Arc, dans une scène de la "Minute de vérité", qu'on présentait en première de gala. Dans cette scène, Daniel Gélin, jeune peintre amoureux, dessine Michèle en Jeanne d'Arc sur un vitrail de la fameuse église d'Assy.

Danièle Delorme, à la fin du film, s'est jetée au cou de Michèle Morgan, tant elle avait été émue par l'histoire d'amour où son mari, Daniel Gélin, aimait Michèle sans espoir.

Pierre Lafontaine
Prop.

- OUVERT DE 11 HRS A 3 HRS A.M.
- VENDRERI ET SAMEDI JUSQU'A 5 HRS A.M.

Attention spéciale aux commandes téléphoniques

5255 QUEEN MARY ROAD

WA. 4177

Et il s'y connait

● — Il a été demandé à **Ted LAPIDUS**, le tailleur des artistes du cinéma français, de citer ceux des jeunes premiers de Paris qu'il considère comme les plus élégants. Et, très sportivement, il a cité quatre noms dont deux au moins ne s'habillent pas chez lui...

— Je trouve, dit-il, que Michel Auclair s'habille très bien, avec énormément de goût, de même que Philippe Lemaire, qui a le sens de la sobriété. Jean-Claude Pascal, qui est, par nature, l'un des garçons les plus élégants de Paris, a, à mon avis, les proportions exactes du mannequin-homme et on peut oser sur lui la dernière coupe sans un risque de ridicule... Enfin, Jean Marais est également très élégant et c'est aussi un novateur en matière de mode masculine. Et puis il y a Gérard Philipe qui est toujours d'une parfaite élégance.

Le gris à la mode

● — La véritable élégance, indique le tailleur des jeunes premiers du cinéma français **Ted LAPIDUS**, est la sobriété. Même un jeune premier ne doit jamais s'habiller d'une façon tape-à-l'oeil.

Et le jeune tailleur parisien de préciser à ce sujet :

— La couleur "jeune premier", si l'on peut dire, doit être le gris, tous les gris. Car même le "marengo" peut très bien maintenant remplacer le bleu-marine.

Les aléas du métier

● — **Christian - JAQUE**, au cours du tournage d'un récent film avait connu toutes sortes de malheurs : acteurs abîmés, catastrophes en tous genres, etc. Pour ne pas perdre la main, il continue avec Lucrèce Borgia : Pedro Armendariz a une maladie d'estomac, un "cascadeur" est tombé de quinze pieds et un cascadeur français a reçu un coup de pied (en vache) donné par un cheval.

Anges ou démons

● — Sur l'un des immenses panneaux publicitaires annonçant le dernier film de Viviane Romance : "Les femmes sont des anges", une main vengeresse (et pourvue d'un morceau de charbon de bois) a barré le mot "anges" et l'a remplacé par "démons".

Dans les mêmes caractères, comme il se doit pour toute rectification qui se respecte....

La vengeance peut être une opinion.

Cruelle indifférence

● — Une starlett se trouvait dans un bar avec une amie. Soudain, elle rougit de colère :

— C'est bien **Luis MARIANO** qui est là-bas ? demande-t-elle.

— Oui, dit l'amie — Oh ! Quel goujat, quel mufle...

— Comment s'étonne l'amie : Mais il ne t'a même pas regardée !

— C'est bien pour ça ! tonne la starlett.

Madeleine Robinson et Frank Villard

Un film réaliste

Le Garçon Sauvage

L'histoire, c'est celle de Marie la fille de joie, de son petit garçon, Simon, et de l'ignoble M. Paul qu'elle aime et que Simon déteste.

Simon est un enfant pur, élevé dans la montagne par un rude et brave berger. Il adore sa mère, il ne comprend pas très bien d'abord pourquoi elle a tant d'amis, mais il sait tout de suite que M. Paul sera son ennemi. Amoureuse de M. Paul, Marie, oublie jusqu'à l'existence de son fils, qu'elle aime bien pourtant, à sa manière : "Voilà de l'argent, achète-toi un gâteau . . ." Mais M. Paul est ignoble. Il le paiera de sa vie, et Marie se retrouvera seule, toute seule.

Tiré d'un roman d'Edouard Peisson, le sujet n'était pas des plus faciles; il pouvait facilement tourner au mélo; la vulgarité, plus encore, le guettait. Jean Delannoy a évité les deux écueils avec bonheur. Son film est sobre et touchant, plein de raccourcis émouvants et d'audaces mesurées. Enfin, ses acteurs sont remarquables. Il a su faire du jeune Pierre-Michel Beck un Simon pur, intransigeant, sensible et jamais pleurnichard. Frank Villard donne à M. Paul une veulerie très éloquente, et, surtout, Madeleine Robinson se montre extraordinaire de vérité dans le rôle de Marie. Tour à tour bonne fille sans complications, mère fière de son fils, amoureuse vaincue, angoissée, lâche et résignée, elle est toujours admirable et bouleversante.

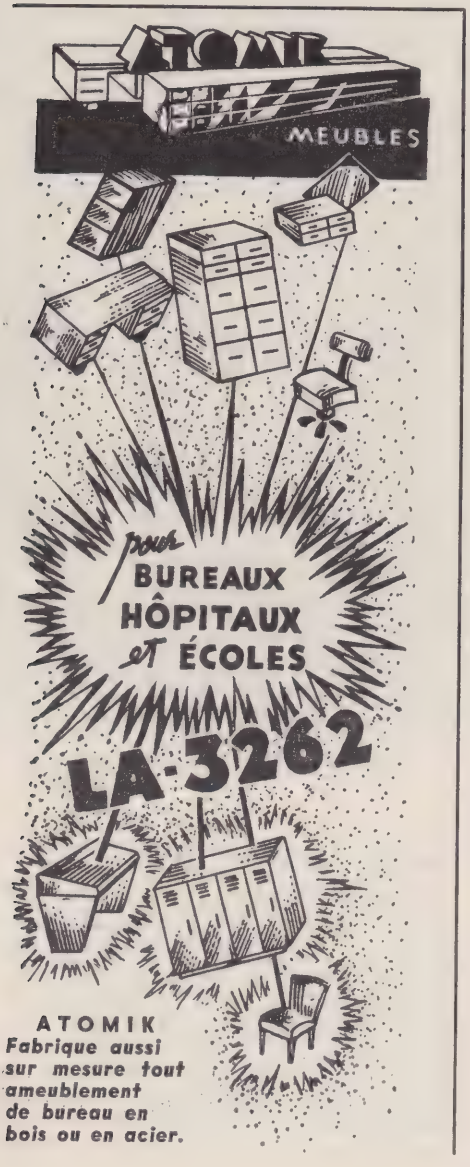
POIL DE CAROTTE

"L'histoire vraie du monsieur qui avait écrit le livre"

par Paul MESNIER

"Poil de Carotte" fut vraiment ma première passion littéraire, j'entends par là la première lecture qui, dans ma jeunesse, éveilla, mon imagination et m'ouvrit une porte sur l'humanité.

Ce petit bonhomme aux cheveux rouges, à la fois renfermé et audacieux, timide et frondeur, cruel et sensible, me captivait d'autant plus que mes parents m'avaient dit que "c'était l'histoire vraie du Monsieur qui avait écrit le livre".



ATOMIK
Fabrique aussi sur mesure tout ameublement de bureau en bois ou en acier.

Aussi, lorsque l'an dernier je fus mis en rapport, par le plus grand des hasards, avec Mme François Renard, bru de Jules Renard, et qu'elle me proposa les droits de **"Poil de Carotte"**, je sentis que le destin me comblait.

Il me comblait d'autant plus que, grâce à l'amabilité, l'intelligence, la compréhension de Mme Renard, je pus me documenter auprès d'elle d'une façon excessivement précise sur la vie de "Poil de Carotte", sur les habitudes des Lepic, leurs manies, etc . . .

Je lui suis encore plus reconnaissant qu'elle avait alors des pourparlers très avancés avec l'Amérique pour la cession des droits mondiaux de **"Poil de Carotte"** et qu'elle les abandonna pour avoir la satisfaction de faire réaliser en France un film qu'elle désirait être cent pour cent extrait de Jules Renard.

Elle me fit confiance.

Certes, le film est dur, âpre : les caractères sont dépeints sans aucune concession sous leur jour véritable, c'est du Jules Renard. Aussi me suis-je battu autour de moi pour vaincre les timorés et imposer cette version.

J'ai été, par contre, fortement aidé dans cette voie par des acteurs remarquables. Leur érudition leur a permis de s'incorporer complètement et parfaitement à leur personnage : Je cite ici Raymond Souplex et Germaine Dermoz qui incarnent un ménage Lepic que Jules Renard lui-même n'eût pas désavoué.

Je laisse la critique apprécier le tempérament exceptionnel de Cri-Cri Simon dans le rôle de **"Poil de Carotte"**, il est tel que je l'ai désiré et me rappelle le petit bonhomme aux cheveux rouges, le rebelle malheureux du livre de mon enfance.

Tous les autres acteurs, sans exception, ont fort bien compris ce que j'attendais d'eux et Larquey prête son talent et sa bonté au "parrain", le seul personnage vraiment sympathique de cette oeuvre.

Ma satisfaction la plus claire, sera d'avoir tenté de servir l'oeuvre de Jules Renard en la respectant le plus scrupuleusement possible.

JE SUIS " CE " MONSIEUR LEPIC

par Raymond Souplex

Comme j'ai pleuré lorsque j'ai lu pour la première fois le chef-d'oeuvre de Jules Renard ! Que de fois j'ai songé aux souffrances de ce pauvre gosse.

Que de fois j'ai maudit ce Monsieur Lepic qui laissait faire tout cela et voilà que j'ai été ce Monsieur Lepic !

Je dois l'avouer lorsque l'on m'a proposé d'incarner ce personnage, j'ai eu très peur. Tant d'illustres comédiens l'avaient marqué de leurs talents que la succession me semblait particulièrement lourde. Et puis, pourrais-je vraiment être **Monsieur Lepic ?**

Pour moi Monsieur Lepic est un homme d'un égoïsme farouche. Il n'est pas méchant, bien sûr, mais aimant avant tout sa tranquillité, il évite de se mêler aux petits drames de sa

***Mme Lepic* — Que se passe-t-il ? Pour la première fois tu refuses de m'obéir ?**
***Poil de Carotte* — Oui, Maman.**
***Mme Lepic* — Tu refuses d'obéir à ta mère ? C'est la révolution !**

famille. Son fusil et sa pipe paraissent être les seules choses auxquelles il tienne.

Ce n'est que lorsque les choses deviennent trop graves qu'il se décide, sans trop de courage, à laisser éclater sa tendresse.

Ai-je bien compris le personnage ? Ai-je bien fait ressortir tout le caractère ? Je n'ose y croire et je ne puis que le répéter : j'ai eu et j'ai encore très peur.

JE SUIS " L'ABOMINABLE " MADAME LEPIC

par *Germaine Dermoz*

...Quand, il a été question de moi pour ce rôle, j'ai été, je l'avoue, assez partagée. J'ai d'abord pensé au personnage, à cette abominable femme qui se plaît à tourmenter, à torturer moralement un enfant. Déjà cela seul est atroce. Un enfant ne peut être que désarmé.

...J'aime les enfants et j'adore les miens, naturellement. Ce personnage m'apparaissait donc totalement étranger.

...Je partais à la découverte dans un pays inconnu, dangereux, sans beauté mais non sans intérêt, et je savais bien que je souffrirais durant le voyage. Et je me suis mise en route. Eh bien ! si vous me permettez de prolonger l'image, le voyage, pour difficile qu'il ait été, n'en a pas moins été passionnant.

...Madame Lepic, cette méchante femme, cette mère abominable, cette demi-folle, que j'exécrerais si je la rencontrais dans la vie, m'a donné finalement de grandes joies d'interprète.

* * *

Le réalisateur et ses deux principaux interprètes ont parlé et tous trois ont dit leur souci de la chose bien faite. Nous avons pu voir le film en avant-première. Que Paul Mesnier, Raymond Souplex et Germaine Dermoz se rassurent : ils ont fait un très beau film.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 29 novembre 1952

PASSIF

Envers le public :

Dépôts	$476,629,446.87
Divers	1,383,511.22
Envers les actionnaires :	
Capital, réserve, dividendes, profits inaffectés	15,203,731.63
	$493,216,689.72

ACTIF

Disponibilités de caisse	$ 77,657,650.41
Obligations et actions (ne dépassant pas la valeur courante)	219,269,421.44
Prêts commerciaux et autres avances (déduction faite des provisions pour pertes éventuelles)	187,997,380.13
Immeubles sociaux et divers (déduction faite des amortissements)	8,292,237.74
	$493,216,689.72

COMPTE PROFITS ET PERTES

Profits de l'exercice finissant le 29 novembre 1952, déduction faite des affectations aux réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses		$ 2,350,043.15
Moins :		
Provision pour impôts fédéraux et provinciaux	$803,813.30	
Versement au Fonds de pension du personnel	350,000.00	
Amortissement des immeubles sociaux	349,178.27	1,502,991.57
Profits nets, déduction faite des affectations ci-dessus		$ 847,051.58
Dividendes	$560,000.00	
Dividende spécial de 20¢ par action	140,000.00	700,000.00
Report à nouveau		$ 147,051.58
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1951		754,040.61
		$ 901,092.19
Porté au Fonds de Réserve		500,000.00
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 29 novembre 1952		$ 401,092.19

Le président,
CHARLES ST-PIERRE

Le gérant général,
ULRIC ROBERGE

Viviane Romance, qui ne voulait pas se remarier, épouse Jean Josipovici

Quand elle divorça d'avec Clément Duhour, Viviane Romance, sans doute déçue par le mariage et les entraves qu'il comporte, confia à quelques-uns de ses intimes : — Je ne me remarierai jamais !

Et comme on lui faisait remarquer que nul n'est à l'abri d'un coup de foudre ou d'une faiblesse sentimentale elle répliqua :

— D'accord ! Mais même si je tombe amoureuse je ne repasserai pas devant M. le maire.

Aujourd'hui, la vamp française No 1 se rétracte en riant :

— Il ne faut jamais dire, fontaine...

Viviane Romance va à nouveau contracter mariage en épousant M. Jean Josipovici, le scénariste de ***Marie Magdeleine****, son prochain film. Ce dernier, d'origine égyptienne, mais d'éducation française, attend ses papiers pour donner officiellement son nom à la vedette.*

Voici quatre mois les futurs époux ne se connaissaient point. Lui l'avait vue dans quelques-uns de ses films. "Pas les meilleurs", précise-t-il, et elle ignorait tout de ce garçon que l'on dit écrivain de talent et qui avait écrit un scénario sur ***Marie Magdeleine.***

Viviance Romance désirait depuis longtemps incarner le pécheresse. Elle disputa même furieusement ce rôle à Madeleine Robinson qu'il tentait également beaucoup. Quand on lui apporta le scénario de ***Marie Magdeleine*** *elle en commença la lecture d'abord sceptique — à cause de précédentes désillusions — puis, intéressée, enfin enthousiasmée.*

— Je veux connaître le garçon qui a écrit cela, explosa-t-elle, c'est absolument bouleversant ! Qu'on me l'amène tout de suite !

Jean Josipovici répliqua placidement :

— Je serai ravi de rencontrer cette dame. Qu'elle veuille bien me dire le jour et l'heure à sa convenance pour passer à mon bureau...

Viviane Romance, à qui on transmit le message, jugea bien le propos un tantinet cavalier, mais elle mourait de curiosité. Une sorte de nervosité la prit le jour du rendez-vous dont elle dut remettre l'heure s'étant attardée chez le coiffeur. Enfin, au crépuscule, elle se rendait chez son auteur. Quand il la vit arriver, marchand fièrement dans la lumière, avec sa voluptueuse et longue silhouette, son beau visage éclairé par des yeux sombres, d'enchantement il laissa tomber son stylo pour murmurer comme dans un rêve :

— Vous êtes celle que j'attends depuis toujours...

— Et cette phrase était exactement celle que moi je souhaitais désespérément entendre depuis toujours, raconte Viviane ravie. Jamais aucun autre homme ne l'avait prononcée devant moi, jamais aucun n'avait deviné qu'il fallait me la dire pour faire éclater en mon coeur une joie neuve et vraie... Je suis donc restée clouée sur place, puis nous avons bavardé, échangé des idées, confié des pensées sur lesquelles nous nous accordions généralement. Après je suis partie, mais dans un tel état d'énervement que j'ai pris ma voiture pour faire des kilomètres en tournant en rond.

Quelle ne fut pas ma surprise, le lendemain matin, quand il téléphona pour me dire que la veille, il avait lancé dans la nuit un appel mental pour que je pense à lui ! Je commençais alors à être persuadée qu'il m'avait réellement envoûtée. J'en suis sûre maintenant...

Comme beaucoup d'Orientaux, M. Josipovici a une foi absolue dans les sciences occultes. Il croit à la puissance de la pensée émise à travers l'espace, à la transmission du fluide. Il ne rit donc pas en entendant les propos de Viviane Romance.

Toujours est-il qu'ils se revirent ce même soir, le lendemain et les jours suivants. A chaque rencontre ils éprouvaient encore davantage à quel point, avec leurs affinités communes, ils se sentaient faits l'un pour l'autre. Alors ils liquidèrent ce qui demeurait de leur passé et partirent pour Cannes où la star possède sur la colline la jolie villa Maya. Bâtie pendant la guerre, celle-ci est en pleine reconstruction, car les matériaux employés, de mauvaise qualité, provoquèrent le quasi effondrement de la maison. Les deux amoureux se promenèrent dans les bois, la main dans la main, sans ostentation mais portant sur leur visage la sérénité des gens heureux. Pour la première fois de sa vie, Viviane Romance apparaît paisible, détendue, confiante en l'avenir. C'est elle, en constatant leur parfaite entente, qui déclara, au mépris de ses résolutions précédentes :

— Eh bien, maintenant, nous n'avons plus qu'à nous marier !

Et M. Josipovici d'approuver. Ce garçon possède un regard perçant qui semble traverser les êtres et les choses. Intelligent, énigmatique, ses croyances mystérieuses sont inébranlables. Il avoue que cela fait partie de son côté oriental (en opposition avec son angle européen) et parce qu'il fut élevé dans le désert, où l'on peut mesurer, non seulement l'immensité des sables, mais encore celle du néant.

Viviane Romance ne s'emballe pas seulement sur le caractère complexe de son fiancé, mais aussi sur ses oeuvres. Elle les admire au point qu'après ***Marie Magdeleine****, elle tournera* ***Vengeance au Revestre****, un drame paysan dans lequel la métaphysique et la psychologie se lient intimement.*

Michel Simon, recordman d'endurance...

● — Jamais une vedette n'a autant tourné que **Michel SIMON** en 1952. Songez-y : depuis le début de l'année, il n'a pas quitté les studios, enchaînant film sur film, tournant même deux rôles simultanément !

Ce fut "La Fille au Fouet", puis "Monsieur Taxi", puis "Le Chemin de Damas", puis "Histoire d'un Crime", puis "Le Marchand de Venise".

Rentré dare-dare d'Italie, il termine déjà le nouveau film que Sacha Guitry a écrit pour lui : "La Vie d'un Honnête Homme". Et comme il n'en est plus à une composition près, il trouve dans cette oeuvre (dont Sacha se contente d'être l'auteur et le réalisateur) un double rôle !

Il va commencer maintenant "Femmes de Paris" avec l'orchestre Ray Ventura et, enfin, il retournera en Italie pour un film de Geza Radvany...

Ouf ! A quand les vacances ?

Jamais 2 sans 3

● — **Solange TERAC**, sous la supervision de Christian-Jaque, évoque en ce moment en images les pages d'un livre célèbre et aimé des producteurs "Koenigsmark" puisque c'est la troisième fois qu'il paraît à l'écran. Jadis, au temps du muet, Huguette Duflos et Jaque Catelain en furent les héros. Avant la guerre, une version parlante nous permit d'applaudir Elissa Landi et Pierre Fresnay. Maintenant, Vignerte et la grande-duchesse Aurore, en faisant peau neuve, se présenteront à nous sous les traits de Jean-Pierre Aumont et Silvana Pampanini.

Mise en garde

● — Le dialoguiste **Henri JEANSON**, qui a la dent plutôt dure, a emmené un petit garçon au music-hall pour entendre Line Renaud.

— C'est vrai qu'elle chante aussi dans les prisons ? a demandé le gamin.

— Oui, c'est vrai, laissa tomber Jeanson : Alors, tu vois ce qui t'attend si par hasard tu es un jour condamné !

Emule de Colomb

● — **Danièle DELORME** se plaignait l'autre jour d'un de ses neveux qui est assez distrait :

— Chaque fois que je l'envoie faire une commission, dit-elle, il se perd... Je ne sais plus quoi faire !

L'explorateur Paul-Emile Victor qui se trouvait là, sourit :

— Laissez-le se perdre, conseilla-t-il, songez à ce qu'a pu gagner Christophe Colomb en se perdant !

Quand le cinéma rapporte

● — Le couturier-chapelier **SVED** a coiffé les "Belles de nuit". Après avoir vu le film, la duchesse de Windsor s'est précipitée chez le jeune modiste et a commandé onze chapeaux.

Capitaliste

● — Quatre jours à la file, **FREDERIC**, le fils de Marcel Pagnol, vint demander à son père un petit billet de 50 francs.

— C'est pour donner au pauvre vieux bonhomme du coin ? disait-il.

L'académicien fut heureux de voir le bon coeur qu'avait son fils :

— C'est vraiment gentil de penser ainsi aux autres ! dit-il.

— N'est-ce pas, Papa ? fit Frédéric. Même qu'à chaque fois, en échange des sous, le pauvre vieux bonhomme me donne un gros paquet de bonbons !...

Après des années de patients efforts

TIT-COQ

est un honneur pour la production canadienne

Au moment où l'on lira ces lignes on aura vu ou l'on s'apprêtera à voir le film de Gratien Gélinas, "Tit-Coq".

Lancée simultanément le 20 février dans cinq grandes salles de la province (dans autant de villes) dont le Saint-

Le merveilleux visage de Marie-Ange : *Monique Miller*

Denis, pour Montréal, cette nouvelle oeuvre de la jeune production cinématographique canadienne-française sera superbement accueillie, nous en sommes sûrs, par la critique et par le public.

Toute réussite est une longue patience.

Au cinéma comme dans n'importe quel autre art.

Nous avons travaillé patiemment; il y a eu les erreurs du début, les échecs imputables à l'inexpérience ou à l'insuffisance des moyens; il y a un succès populaire comme il y a eu des films sans grande signification mais qui avaient, à tout le moins, le mérite d'avoir aidé notre technique à s'assouplir et à parfaire le métier acquis.

"Tit-Coq" s'inscrit sous le chiffre treize de la liste des productions canadiennes. Gratien Gélinas ne verse pas dans les frayeurs simplistes de la superstition et la populaire malchance qu'on impute au chiffre fatidique s'est tenue à l'écart de son oeuvre.

"Tit-Coq" — qui est aussi éloigné de la pièce de théâtre que les "revues" de Fridolin l'étaient de la comédie "Tit-Coq" — est un film remarquable. Charpenté sur une histoire profondément humaine, simple dans sa narration mais si éloquente dans sa résonance, le film s'est édifié image par image sur une fondation à toute épreuve.

Répétons une lapalissade : vous faites un bon film avec un bon scénario; jamais avec un mauvais scénario. Si un film n'a rien à dire, autant ne pas le tourner.

Or, c'est ici le cas contraire. Le drame du petit bâtard laissé seul devant la vie, démuni de conseils et de la tendresse d'une chaude affection atteint le spectateur à la fibre la plus intime de son être. Pas de compassion pleurnicharde, pas de sensiblerie à fleur de peau mais un drame social dans le sens le plus impératif du mot.

Or, M. Gélinas a pensé un jour, et avec raison, que ce drame au style dépouillé (et pour cette raison d'une vigueur peu commune) méritait d'atteindre tout le public. Le médium si vaste et universel du cinéma s'offrait à lui pour que "Tit-Coq" puisse être connu de tous. De ce moment date l'idée de faire le film.

Nous avons écrit : faire un FILM. C'est-à-dire NON une pièce filmée; NON le cadrage des dialogues célèbres dans quelques décors. Un film, c'est-à-dire un récit où l'image toujours pré-

Notre photo-montage fait voir : la présentation de Marie-Ange *(Monique Miller)* par son père M. Désilets *(Fred Barry)* à "Tit-Coq" *(Gratien Gélinas)*; le réveillon de Noël chez les Désilets; la scène des adieux de Tit-Coq à Marie-Ange en présence du padre *(Paul Dupuis)* à la gare Windsor.

cède le mot; où le rythme des séquences crée la montée de l'émotion; où le style cinématographique est le maître; où la lumière scrute les personnages. Après cela vient le verbe.

Guidé par René Delacroix à titre de metteur en scène, Gratien Gélinas aura eu l'appui du directeur de production Roger Garand qui a déjà fait sa marque.

Il aura été aidé par l'art du photographe Anton Farkas et les judicieux conseils de Paul L'Anglais, producteur associé.

Puis il y a Gratien Gélinas, principal interprète, créateur du personnage, animateur de tout le film, dévoué comme jamais à sa nouvelle oeuvre, prêt à tout apprendre d'un art nouveau et payant constamment de sa personne tant pour le jeu que le montage la "touche" finale du film.

Puis, autour de ce pivot central, une brochette d'artistes éminemment connus : Fred Barry, Juliette Béliveau, Paul Dupuis, Amanda Alarie, Clément Latour, Jean Duceppe, Denise Pelletier et une révélation : Monique Miller. Enfin

***Tit-Coq au padre* : "Tourne ton collet de bord et viens prendre un coup".**

les seconds rôles, tous bien tenus et la figuration, tout à fait "ad hoc".

Aujourd'hui sur les écrans de la province "Tit-Coq" raconte ses espoirs et ses déboires, il crie sa haine du conformisme, il lève le poing vers une société qui l'a stigmatisé pour la vie et il pleure son amour perdu comme il cherche dans les paroles de l'homme de Dieu le réconfort moral qui lui permettra de s'engager vers une route... celle-là conduisant à une heureuse issue. Peut-être.

Et c'est un film.

Laissons à certains le triste métier de découvrir les bêtes noires, de signaler les vétilles, d'indiquer les failles. Les qualités — et elles sont nombreuses — du film nous suffisent et nous passerons sous silence de légères imperfections.

Nous ne tombons pas non plus dans le travers des éloges exagérés — nous savons que Gratien Gélinas a horreur de ce procédé — mais nous pensons avoir le droit de dire au public cinéphile qu'il est devant le fruit d'une longue patience, d'un effort attentif et méticuleux, d'un travail d'équipe où le zèle et la conscience professionnelle ont été taxés à leur maximum.

Ce sont de tels éléments qui font le succès d'un film. "Tit-Coq" n'a pas été privé de tels appuis.

MANON DES SOURCES

Marcel Pagnol vient d'achever son dernier film "Manon des Sources", tourné presque entièrement dans un village des environs de Marseille. C'est une sorte de conte paysan, d'une saveur toute provençale, où l'on voit une fille un peu sauvage, "Manon des sources", opposée à tout un village.

Nous devons à l'obligeance de l'auteur de pouvoir publier ci-dessous un fragment du dialogue, mettant en scène deux personnages que Marcel Pagnol dépeint ainsi :

L'INSTITEUR : Il y a vingt-trois ans. Assez moderne d'allure, spirituel et volontiers sarcastique. Lorsqu'il parle aux paysans, il fait parfois des plaisanteries qu'il est seul à comprendre, et il y prend plaisir.

LE BRIGADIER : Il est ventru et puissant. Il "se croit", et il se plaît. Mais ce n'est pas un méchant homme.

A LA MAIRIE,
DANS LA SALLE DU CONSEIL

Le brigadier entre, suivi de la fille et de l'instituteur; la salle est assez grande, mais pauvrement meublée.

Le brigadier. — Asseyez-vous et attendez.

(La fille va s'asseoir sans mot dire. Le brigadier va s'installer à la petite table et sort un carnet. L'instituteur s'approche de lui, aimable.)

L'instituteur. — Vous êtes bien le brigadier d'Aubagne ?

Le brigadier. — Si je ne l'étais pas, voulez-vous me dire ce que j'aurais à faire ici ?

L'instituteur. — Evidemment ! Mais alors c'est vous qui avez arrêté Montalivet, le dangereux bandit ?

Le brigadier. — Oui, c'est moi, on l'a dit dans les journaux.

L'instituteur. — C'est beau le courage, la décision, l'intelligence . . .

Le brigadier. — Oh ! le courage . . . Ça, c'est de naissance, n'est-ce pas. On ne pense même pas au danger !

L'instituteur. — En tout cas, je suis ravi de vous connaître, et c'est un honneur pour moi de vous serrer la main.

Le brigadier. — Le plus étonnant, c'est que je ne suis pas gendarme pour un sou ! Tous les matins, quand je m'éveille, et que je vois cet uniforme sur une chaise, je regarde de tous côtés, et je cherche (des yeux) un gendarme tout nu ! Et il me faut au moins une minute pour que je me rende compte que ce gendarme tout nu, c'est moi !

***Jacqueline Pagnol* (la femme de l'auteur) et *Raymond Pellegrin* (l'instituteur) dans une scène de "Manon des Sources".**

L'instituteur. — Comme c'est curieux !

Le brigadier. — Oh ! je crois que c'est l'histoire de beaucoup de gens. Ils font un métier, et ils ne savent pas pourquoi ils font celui-là plutôt qu'un autre . . . Il y en a un qui devient menuisier parce qu'on lui a proposé ça, et il l'a pris, en attendant . . . En attendant quoi ?

L'instituteur. — Oui, en attendant quoi ?

Le brigadier. — Et tout en faisant ce métier, il est sûr que ce n'est pas le sien, que c'est provisoire... Et puis un jour il meurt, après avoir fabriqué cinq milles armoires dont il se foutait complètement et il y a à son enterrement tous les menuisiers de la province parce qu'il est mort doyen des menuisiers, et on va mettre sa varlope au musée de la menuiserie...

L'instituteur. — Comme c'est profond ce que vous dites là.

Le brigadier. — Oh ! moi, vous savez, il ne faudrait pas beaucoup me pousser pour que je tombe dans la philosophie... La vérité c'est que je suis gendarme, mais que j'étais né "juge". Oui, juge...

POTINS

Mieux qu'un nom

● — **Marcel PAGNOL** avait prévu cette gloire.. Dans une lettre qu'il avait écrite à Vincent Scotto (qui vient de mourir) — et que celui-ci avait fait encadrer — il lui disait : "On oubliera ton nom, mais un jour, de grands musicographes, en examinant ta musique, diront : "C'est du XXe siècle." Crois-tu que c'est beau de voir ainsi ton nom remplacé par un siècle numéroté !"

Mots de qualité

● — **Jean NOHAIN** rappelle ce mot de Tristan Bernard : "Mars, Vénus, Saturne, Véga... ce qui m'étone, ce n'est pas qu'on arrive à découvrir toutes ces étoiles lointaines. — Mais comment fait-on pour savoir leur nom ?"

● — **Sacha GUITRY** déclare : "Le meilleur de faire tourner la tête à une femme c'est de lui dire qu'elle a un joli profil.

Innovation au studio

● — **René CLAIR** a inauguré une nouvelle méthode de travail pour le tournage de son film "les Belles de Nuit". Afin d'éviter les pertes de temps entre les plans, il a constitué, outre l'équipe principale, une seconde équipe chargée d'assurer la préparation et la réalisation des scènes les moins importantes. Celles-ci sont tournées, après qu'il a pu les contrôler personnellement, entre deux prises de sa propre équipe. Armand Thirard, directeur de la photographie assure également le réglage et la supervision des éclairages sur les deux plateaux.

Avoir des enfants

● — **M. et Mme Frank VILLARD** forment un couple heureux. On lira ici comment Mme Villard comprend le bonheur.

Frank a un caractère très facile mais il faut savoir comment le prendre : d'ailleurs c'est une règle générale, il faut toujours laisser à un homme l'impression qu'il a le privilège des idées et des initiatives (même s'il suit celles de sa femme)

Nous ne concevons pas la vie l'un sans l'autre et nous sommes très décidés à avoir des enfants. Nous sommes, lui et moi, stupéfaits de voir autour de nous tant de fausses unions, tant de couples dépareillés, malheureux. Au fond, nous sommes l'un et l'autre très vieux jeu. Nous croyons à l'Amour unique et durable dans la vie. C'est sûrement une question de formation. Ainsi dans ma famille, l'homme est le Maître... Pour moi, Frank l'est.

Avis à bon nombre de jeunes filles qui songent au mariage.

Les accessoires

● — Selon **TED**, le tailleur des artistes de Paris, l'homme élégant doit posséder 10 cravates, 6 paires de chaussettes et 4 paires de chaussures. Les cravates seront unies pour les cotumes rayés et rayées si les costumes sont unis. Les cravates tricot sont les plus recommandées. Les chaussettes seront noires de préférence et en tout cas le plus assorties aux cravates. Les chaussures enfin devront être à semelles fines.

A noter que dans tout cela le gilet est supprimé. Ted Lapidus pense qu'il suffit maintenant d'en posséder un seul pour toute une garde-robe.

Sujet explosif

● — Sur le chapitre des suppressions, **Marcel RIVET**, scénariste de "Au Royaume des cieux, et mari de **Suzanne DEHELLY** devant Dieu et les hommes, s'est vu refuser un scénario. Le thème : un fabricant de bombes H menace un village d'enfants, qu'un curé sauvera.

Parler de bombe A ou H chez un producteur, autant parler de vertu dans la chambre d'une starlette. C'est un langage qu'on ne saurait décemment entendre.

En troisième place

● — Sur le plan où évolue habituellement le comédien, en moins de dix ans, **Gérard Philipe** a réalisé le maximum. Il plafonne, il a franchi le mur à une vitesse superscénique. Au cinéma et au théâtre, ses réussites furent éclatantes, ses succès furent personnels. Il est le meilleur de sa génération.

Dans la hiérarchie du talent, si l'on excepte Pierre Brasseur, surtout acteur de théâtre, Philipe arrive juste derrière Pierre Fresnay et Michel Simon.

Maître... après Dieu

● — De son ascendance méditerranéenne, **Gérard PHILIPE** a conservé ce sens de l'autorité paternelle, qui en a fait un excellent père : sévère, mais juste. Il est le maître chez lui, celui devant qui les femmes inclinent la tête : sa femme et sa mère le savent bien.

L'AMOUR VOLE

● — **Giselle PASCAL** ayant terminé son film sur la vie intrépide de l'aviatrice Hélène Boucher, ne consent pas pour autant à redescendre sur cette basse terre et file un paradisiaque amour avec le prince monégasque et charmant: RAINIER III. Tous deux bravent romantiquement les foudres d'une famille hostile, réunie dans le Conseil de la Couronne, et multiplient leurs tendres entrevues dans la villa de Giselle, au Cap d'Ail. L'aventure est piquante. On les dit, par ailleurs, secrètement mariés. La cérémonie se serait déroulée à Gênes... où il y a donc bien du plaisir.

Coup double

● — Tandis qu'**Yves Vincent** et **Jacqueline HUET** ont totalement oublié qu'ils voulurent un jour divorcer, **Nicole FRANCIS** annonce ses fiançailles avec un comédien naissant : **Daniel CAUCHY.** Tous les bonheurs arrivent en même temps, puisque le futur M. Francis sera vedette du film : "Quand tu liras cette lettre".

Lamoureux jaloux

● — **Robert LAMOUREUX** est la proie, sous les ordres d'Alex Joffé, d'une terrible créature féminine, la jalousie. Dans "Lettre ouverte,", il est jaloux comme un tigre de sa femme, Geneviève Page. Ce qui ne lui facilite pas la vie, et lui amène une série de mésaventures avec un facteur, nommé Jean-Marc Thibault et sa femme Solange Certain. Lamoureux qui, dans le film, se nomme Martial, exerce la profession de vétérinaire, ce qui lui permet de faire la connaissance de a femme autour du'n basset malade. Mais le débat s'élève bientôt, à cause d'une maudite lettre dans laquelle Lamoureux croit trouver la preuve de son infortune. Pendant tout le film, il court après la lettre. Quand il la retrouve, c'est pour y lire le bonheur...

Dernières nouvelles

● — **Maurice DEKOBRA débutera** dans la mise en scène avec "Les Bancos du Hasard", d'après un roman de... Maurice Dekobra, dont il sera aussi l'adaptateur et le dialoguiste. On dit que le sujet sera renforcé par deux nouvelles de Maupassant. ● **Henri CALEF,** qui tourne actuellement "Les Amants de minuit", aimerait faire un film sur les prêtres ouvriers. Titre possible : "L'Amour des hommes". ● Le metteur en scène **André HUNEBELLE** a été légèrement blessé dans un accident d'automobile.

Vive les brunes

● — Je suis un fieffé "cavaleur", avoue sans vergogne **Jacques CASTELOT.** Je vais vite en voiture et encore plus vite derrière une femme. Surtout si elle est pour moi l'idéal, c'est-à-dire brune, très jeune (passé vingt-huit ans, elle ne m'intéresse plus) d'une complète indépendance et n'appartenant pas, s'il vous plaît, au milieu du cinéma.

Ceci est dit d'une voix caressante par le grand spécialiste du cynisme badin. Grand, mince et racé, avec un curieux visage aux yeux sombres sous des cheveux d'un blond roux, Castelot promène dans la vie son indolent personnage d'aristocrate gentiment dévoyé. Il est pourtant né dans une famille bourgeoise d'Anvers qui refusa longtemps d'admettre qu'il n'était bon à rien d'autre qu'à faire du théâtre.

Michel n'est pas là

● — Le valet de chambre de **Michel AUCLAIR** est le plus poli du cinéma. Il a une façon bien à lui de répondre au téléphone : "Je vais demander à Monsieur si Monsieur est là." Tout compte fait, Michel n'est pas là : il prend les bains à Nice avant de s'embarquer pour le Mexique où il tournera sous la direction d'Yves Allégret.

Erreur sur la personne

● — **Michel SIMON** vient de terminer "Le Marchand de Venise". Le dernier jour du tournage une admiratrice lui a posé mille questions, s'est enquis de tous ses projets et lui a enfin déclaré :

— Tout ce que vous faites est formidable, admirable, merveilleux, magnifique, splendide, épuisant etc...

Elle a enfin conclu :

— Mais je crois que votre meilleur rôle, vous l'avez eu dans l'"Ange bleu..."

— Allez vous donner du mal pour essayer de ne ressembler à personne ! conclut tristement Michel Simon.

Il faut savoir que l'"Ange bleu" fut un succès d'Emil Jannings.

Pas possible !

● — Las ! Il n'est point de tableau sans ombre, et même la fleur bleue a des épines. **Dora DOLL** annonce son divorce d'avec **Raymond PELLEGRIN,** qui "évangélinise" discrètement **Nicole COURCEL.** Dora se console dans les bras de **Michel FRANÇOIS.**

Gardons les distances

● — **Gérard PHILIPE** croit au talent des amis qu'il choisit. Pour eux, il est la générosité et la gentillesse mêmes. Mais son amitié est à tirage limité. Il surveille jalousement les abords de sa vie privée et tient à garder ses distances. Pourquoi lui en vouloir? Il aime être aimé à condition que ce sentiment demeure une lointaine rumeur admirative, voilà tout.

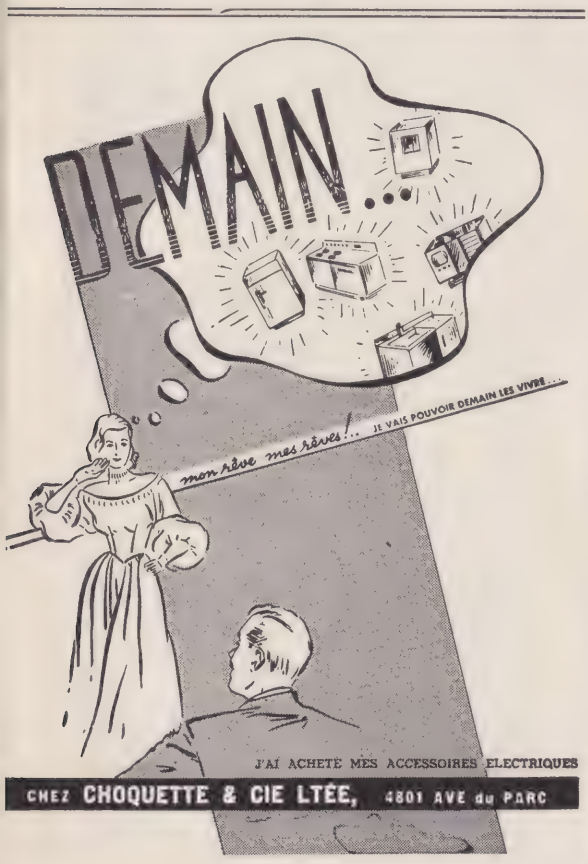
● — **Brigitte AUBER** est allée attendre à l'aérodrome son fiancé, le danseur Pedro de Cordoba, vedette du spectacle espagnol du théâtre de l'Etoile à Paris. Le mariage est pour le printemps.

Ses films à lui

● — Parmi les projets immédiats de **Gérard PHILIPE** figurent "Till Eulenspiegel", avec Christian-Jaque, et "Robinson Crusoe", avec Bunuel, deux illustrations du triomphe de la volonté solitaire et de l'individualisme. Après quoi, Gérard Philipe réalisera ses films à lui, avec sa maison de production qu'il a baptisée "Air pur". C'est à ce moment qu'il affrontera vraiment la difficulté d'être.

Retour attendu

● — **Andrée CLEMENT**, vraie revenante, se fera applaudir non seulement dans "Suivez cet homme" avec **Bernard BLIER**, mais aussi dans "Jeanne d'Arc" avec **Michèle MORGAN.** Joli coup double pour une rentrée! On est heureux d'ailleurs de retrouver Andrée Clément, l'une des jeunes personnalités les plus attachantes du cinéma français depuis "La Fille du Diable".



Vaut mieux se taire

● — **Françoise CHRISTOPHE** et **Sophie DESMARETS** assistaient au cocktail d'inauguration d'un poste de radio. On fêtait les engagements des deux mignonnes et un grand directeur y alla de son petit speech :

— Ces merveilleuses actrices... commença-t-il.

Il y eut deux rires.

A leurs débuts, Françoise et Sophie avaient auditionné devant le monsieur qui avait dit à la dernière :

— Vous pourrez faire de petites choses...

Et à la première :

— Vous ne ferez jamais rien... Pas de présence...

Une coupe de champagne a arrangé les choses.

L'une et l'autre sont grandes vedettes.

● — **Madeleine LEBEAU** et **Gérard LANDRY** ont tourné les extérieurs de "L'Etrange Amazone", qu'on nous annonce comme une belle histoire d'amour. Le couple est beau. Il est donc digne de cette promesse.

Deux films à Pigaut

● — **Roger PIGAUT**, qui n'avait rien tourné depuis un an, tourne actuellement "La Gitane Blonde", avec **Tilda THAMAR** et **Gérard LANDRY** en Camargue. D'autre part, il sera plus tard un des héros de "La Môme Vert-de-Gris".

Ces deux projets lui ont redonné le sourire !

Bravo jolie Claude

● — **Claude FARELL** est maman pour la seconde fois... Elle vient de donner le jour à un fils qui est né à l'hôpital américain de Neuilly. Le bébé et la maman vont très bien. Tous nos voeux au petit Christian et à sa maman qui, nous l'espérons, fera très bientôt sa rentrée sur nos écrans.

Vingt ans de succès

● — Tout comme celle de beaucoup d'hommes célèbres, la vie de **Tino ROSSI** va être portée à l'écran. De la première partie de cette oeuvre, Tino ne sera pas, évidemment la vedette, puisqu'on y verra le chanteur enfant, adolescent... et militaire.

Mais on verra le vrai Tino débutant dans les cabarets d'Aix-en-Provence, puis à Paris, à l'A.B.C. et au Casino de Paris. Il avait choisi de se présenter sur scène, vêtu de l'habit des paysans corses et s'appuyant sur une guitare. Il conquit vite le succès, et le cinéma le consacra avec Marinella...

Affaire d'habitude

● — **Sacha GUITRY** est habitué à faire parler de lui et, quoi qu'il en dise, cette publicité ne lui déplaît pas.

Pourtant, le maître s'étonna, l'autre jour, de savoir que le bruit de son prochain divorce, avec Lana Marconi, circulait à nouveau. Et, au journaliste, qui l'interrogeait, il répondit, pour une fois, en souriant, car il venait d'apprendre que son ex-femme, Geneviève, ne pourrait plus porter son nom à la scène :

— Divorcer ? Voyons ! Je ne veux pas devenir l'esclave de mes habitudes !...

Un homme secret

● — Ombrageux, ignorant l'humour, **Gérard PHILIPE** n'appelle pas la vie un enfer; il ne souffre que des affres de la création, toujours périlleuse. Mais le monde lui est plus qu'à aucun autre sensible et dévorant.

Il en connaît trop la valeur et pas assez les valeurs.

Il est souhaitable que les dieux protecteurs ne le quittent pas d'une semelle.

On le verra "Belles de nuit".

Sollicitation

● — **Vincent SCOTTO** était, on s'en doute, assiégé par des tas de demandes de collaboration. Et malgré sa grande gentillesse, il finissait parfois par s'énerver. Un matin il renvoyait un jeune parolier en lui disant :

— Impossible, je n'ai pas une minute à moi avant sept ans. Revenez à cette époque.

— Bien, monsieur Scotto, fit l'autre. Le soir ou le matin ?

Et le musicien, éclatant de rire, prit sa chanson.

Rosserie

● — On montrait aux courses un personnage plein de suffisance qui jouait très gros :

— Vous savez qu'il est des 200 familles !

— Oui, fit doucement le scénariste Yves Mirande, c'est un des deux zéros.

Un de plus

● — **Michel SIMON** rit encore de la blague dont il a été victime ces jours derniers. Sur les boulevards, un vendeur de journaux criait :

— Formidable escroquerie : 82 victimes ! Formidable escroquerie : 82 victimes...

L'acteur achète le journal, l'ouvre... Pas un seul gros titre sur cette escroquerie. Et il entend alors, au loin déjà, le vendeur qui criait :

— Formidable escroquerie : 83 victimes...

Décoré

● — **FERNANDEL** sera nommé chevalier de la Légion d'honneur dans la prochaine promotion que signera M. André Marie, ministre de l'Education nationale :

— Me voilà bien religieux, disait récemment le bon comédien. Après mon dernier rôle de curé, je vais être chevalier de Marie !

Comparaison

● — Pourquoi attachez-vous tant d'importance à la mise en scène ? disait une dame à Henri Bernstein.

— Pourquoi attachez-vous tant d'importance à votre couturier ? répondit le célèbre auteur dramatique.

Un homme de goût

● — **Frank VILLARD** a une nature purement artistique. C'est-à-dire le goût des belles choses en général et sa grande "marotte" sont les "beaux livres", les éditions rares et aussi toutes les choses curieuses, originales.

Il habite pour le moment un atelier meublé évidemment d'une façon éclectique, pour ne pas dire hétéroclite ! Son rêve est d'avoir bientôt une maison. Frank a un autre rêve : s'acheter un bateau. Mais ce sera terrible car moi, dit sa femme, j'ai le mal de mer et je ne peux quitter la terre ferme !

Un petit mari

● — La femme du comédien **Frank VILLARD** nous parle de son mari :

Tout me plaît en lui : nous nous entendons d'ailleurs dans tous les domaines. C'est merveilleux ! Nous n'avons jamais de discussion sur les sujets sérieux. Le secret de notre bonheur, c'est la sincérité. Ainsi moi, par exemple, je suis très très jalouse, et je ne peux rien cacher. Eh! bien Frank ne me donne jamais l'occasion d'être jalouse car il ne me dissimule rien, ne me donnant ainsi aucune occasion de tourment.

Sa plus grande qualité : son honnêteté vis-à-vis de lui-même et des autres.

Son plus grand défaut : fumer souvent 30 cigarettes par jour.

Ce qu'elle pense de son métier

● — **Edwige FEUILLIERE...** "Le succès, s'il a presque toujours pour base le talent, n'est pas forcément déclenché par lui. La beauté ou la laideur, le mystère d'une personnalité, son étrangeté et son dynamisme, certaines vies et même certaines habitudes d'expressions que le public aime à retrouver en elle, font la réussite d'une actrice. Certaines carrières par elle-même assez courtes, sont le seul fait de la rencontre opportune d'un individu avec le type physique masculin ou féminin alors en vogue. Ceux des acteurs dont le talent a soutenu une longue suite d'interprétations heureuses, reconnaissent que rien n'est définitif ni constant dans leur art."

les plus grandes étoiles du Québec au...

THÉÂTRE FORD

commandité par la société FORD DU CANADA

Notre scénario romancé :

LA FORÊT DE L'ADIEU

Christine ne sut pas courber son coeur orgueilleux à la simplicité d'un amour vrai . . .

LA famille Queyrian exploitait depuis plusieurs générations un domaine forestier dans l'Isère et vivait au manoir, vaste et confortable gentilhommière édifiée dans la solitude des bois.

Pour Maurice Queyrian, rien ne comptait davantage que ses coupes, sa scierie et le succès de ses affaires, grâce auquel il étendait le domaine.

A sa fille Christine, arrivée le matin même d'Angleterre et déjà bottée pour monter son pur sang Collinet, il annonçait orgueilleusement ses dernières acquisitions : La propriété de la Souvres, les Hauts de Fontenay et la forêt de l'Adieu.

— Tu m'as promis que j'allais travailler avec toi, rappela la jeune fille, qui partageait les goûts et l'enthousiasme paternels.

Antagonismes

Après trois années d'absence, Christine revenait plus altière que jamais. Dès le premier repas, elle se heurta à sa tante, Hélène Queyrian, et leur antipathie réciproque éclata au grand jour. Queyrian tenta vainement de s'interposer.

— Laisse, papa, trancha froidement Christine. Il fallait que ça éclate un jour ou l'autre. Je profite de l'incident pour mettre les choses au point. Oui, j'ai aimé Robert Louvier, bêtement, je le sais... J'avais dix-huit ans. Mais il n'y aurait pas eu de scandale si tante Hélène ne l'avait provoqué. Et rien ne justifiait l'acharnement avec lequel elle a poussé la famille à m'envoyer à l'étranger...

Maintenant je suis majeure, tante Hélène, ajouta la jeune fille. Ma place est ici, auprès de mon père. Alors, si tu le veux bien, cesse de t'occuper de moi! Moyennant quoi je t'ignorerai.

Queyrian entraîna sa fille dans son bureau.

— Je suis d'accord avec toi, concéda-t-il; Hélène a un sale caractère... Mais toi aussi! Moi aussi, d'ailleurs... C'est dans la famille. Seule Evelyne a eu le bon esprit de se singulariser.

Evelyne était le portrait vivant de sa mère, morte quand elle était un bébé. Elle arriva le soir, ravie de sa journée passée en achats à la ville voisine, et tout heureuse de retrouver sa soeur ainée. Innocente et naïve, Evelyne ignorait les véritables raisons de la longue absence de Christine.

Elle admirait celle-ci, dont elle ne possédait ni la beauté, ni l'intelligence. Mais cette enfant avait, par contre, les précieuses qualités de coeur qui manquaient à Christine. Elle aimait en secret Jean-Pierre Girot, le jeune contremaître, et se désolait, car ce dernier, loin de soupçonner les sentiments de l'adolescente, la traitait en gamine.

Avant de le connaître, Christine prit ombrage de ce nouveau venu dont chacun chantait les louanges dans la maison. L'orgueilleux Queyrian lui-même reconnaissait que les conseils judicieux du jeune homme lui avaient fait réaliser d'importantes améliorations dans l'exploitation forestière. Intelligent et travailleur, Girot était devenu le bras droit du patron.

Pourtant, Christine ne lui témoigna aucune sympathie quand son père lui présenta son meilleur collaborateur. Elle se mit sur-le-champ à la besogne, très à l'aise dans ce milieu forestier où elle était née. Redressant sa petite taille, elle donnait des ordres; nul ne devait oublier qu'elle était la patronne.

Jean-Pierre se cabra devant cette jeune amazone; avec une nonchalance amusée, il la regardait faire de l'autorité. Célibataire, il vivait seul dans une maison de bûcheron, en pleine forêt. Il prenait ses repas à l'auberge et, cédant parfois aux instances de Maria, l'aubergiste. il passait la nuit avec cette femme ardente et sauvage, profondément éprise de son bel amant. Pour le contremaître de M. Queyrian, Maria n'était qu'une maîtresse sans importance et il n'entendait pas transformer leur aventure en une liaison plus sérieuse.

Il n'en allait pas de même pour sa partenaire. Son intuition féminine l'avertit bientôt de l'intérêt que Jean-Pierre éprouvait pour sa patronne et elle se prit à haïr Christine Queyrian.

Décision

La personnalité de Christine et son caractère difficile avaient forcé l'intérêt de Girot. De son côté, l'altière jeune fille ne restait pas indifférente à la séduction de ce beau garçon. Brusquement, elle annonça à son père qu'elle l'aimait et voulait l'épouser.

Tout d'abord, Maurice Queyrian protesta : sa fille pouvait prétendre à une autre alliance que celle d'un contremaître sans le sou. Puis il se radoucit, après un entretien avec Jean-Pierre. Ce dernier n'avait rien du coureur de dot. Christine lui plaisait, il éprouvait le désir de l'apprivoiser, de la conquérir et l'eut préférée sans fortune.

DISTRIBUTION

FRANÇOISE ARNOUL
(Christine)

JEAN-CLAUDE PASCAL
(Jean-Pierre)

JEAN BROCHARD
(Queyrian)

SOPHIE LECLAIR
(Evelyne)

MARCELLE ARNOLD
(Hélène)

MICHEL JOURDAN
(Michel)

JEAN CARMET
(Baptiste)

YORICK ROYAN
(Maria)

— C'est un bon point pour lui, convint Hélène Queyrian, tandis que son frère lui rapportait sa conversation avec Girot. Mais enfin . . .

— Enfin quoi ? tempêta le hobereau, déjà conquis par les avantages d'un mariage qui assurait à l'entreprise un futur directeur de valeur, c'est un garçon honnête, travailleur, intelligent ! Qu'est-ce qu'on peut demander de plus ? Et puis, c'est un caractère ! Il a de la poigne ! Tout à fait le mari qu'il faut à Christine. Il saura la tenir.

Maurice Queyrian s'illusionnait, car sa fille avait une nature indomptable. Le soir même des noces, son tempérament orgueilleux et tyrannique reprit le dessus.

Nuit de noces

Tandis que les derniers invités s'en allaient, elle était montée dans sa chambre et, en déshabillé, elle brossait sa longue chevelure. La vue de Jean-Pierre dans la pièce parut la contrarier :

— Par où êtes-vous entré ? demanda-t-elle froidement.

— Par la porte.

— Vous n'avez pas frappé ?

— La porte était grande ouverte, protesta Girot avec bonne humeur. Ah ! pour une belle cérémonie, c'était une belle cérémonie : vous avez ce qu'on peut appeler des relations et une famille nombreuse. Pour ma part, je trouve que les mariages, c'est pire que les enterrements ! Il faut passer par là, mais je vous jure qu'en ce qui me concerne, c'est la dernière fois. Et vous ? demanda-t-il en enlaçant tendrement la jeune femme.

***Le père Queyrian* reçut sa fille *Christine* en présence de sa soeur *Evelyne*. Il ne se doutait pas qu'elles étaient des soeurs ennemies.**

Elle se dégagea d'un geste rapide :

— Jean-Pierre . . . laissez-moi !

— Savez-vous que vous me devez obéissance ? Je n'y suis pour rien ! C'est la loi !

Ce gai persiflage ne dérida pas Christine. Elle répliqua d'un ton sec :

— Les lois, je m'assieds dessus !

— Chérie, ça manque de confort !

— Justement ! Allez vous coucher, ajouta Christine après un court silence.

— Comment ? demanda la nouvel époux interloqué, cependant qu'elle répétait :

— Je dis : allez vous coucher. Votre chambre est très confortable.

S'efforçant de se maîtriser et de garder son calme, Jean-Pierre se contenta de souligner :

— Alors . . . même le soir de nos noces, la bagarre va continuer ? . . . Ne croyez-vous pas qu'il est l'heure d'échanger quelques idées sur ce sujet ?

— Je tombe de sommeil . . . Allez vous coucher.

— Auparavant, nous pourrions peut-être décider de changer d'attitude ? proposa Girot dans un ultime effort de conciliation. Moi, je suis prêt à renoncer à la mienne.

Ils avaient eu des fiançailles orageuses; désaccords, discussions, querelles d'amoureux, pensait-on dans leur entourage.

Jean-Pierre lui-même le croyait, mais il espérait que la vie commune aplanirait leur antagonisme.

— Si je n'avais pas pensé qu'il était possible d'en finir avec cette petite guerre, poursuivit-il, je n'aurais pas tenté l'aventure.

Christine releva ironiquement ce dernier mot, puis, regardant son mari droit dans les yeux, elle demanda sur le ton le plus naturel du monde :

— Dites-moi . . . vous saviez que j'ai déja été aimée ? . . . Répondez-moi, insista-t-elle, cependant qu'il crispait les poings en acquiesçant d'un signe de tête. Et . . . ça ne vous a pas retenu ?

— Vous voyez bien que non . . .

— Je me doutais que vous étiez au courant . . .

— Alors, jeta-t-il furieux, pourquoi me posez-vous cette question ce soir . . . et justement ce soir ? . . . Qu'est-ce que vous cherchez ? Qu'est-ce que vous voulez ? Quel besoin avez-vous de tout salir, de tout abîmer ?

Il l'avait prise aux épaules et la secouait rudement.

— Lâchez-moi . . . Vous me faites mal !

— Croyez-vous que je vais me laisser faire éternellement ? . . . Christine, nous avons des caractères difficiles, convint Jean-Pierre d'un ton radouci, tandis qu'elle reculait ostensiblement vers le fond de la pièce. Mais nous nous aimons et nous serons heureux si nous y mettons chacun du nôtre . . .

Elle le regarda d'un air de défi et, avec un mauvais sourire :

— Il me semble que moi, j'y ai mis du mien ! Grâce à moi, vous êtes logé, nourri et vous avez une situation inespérée !

***Jean-Pierre* avait cru à l'amoureux baiser de *Christine* !**

Le jeune homme reçut l'insulte comme un coup de poing.

— C'est bien, conclut-il avec un calme impressionnant. Je retourne immédiatement chez moi. Si un jour vous changez d'attitude, vous viendrez m'y rejoindre. Vous coucherez sur mon lit pliant, vous ferez le ménage, la cuisine, et vous ne dépenserez pas un sou de plus que je ne gagne !

Evelyne

La porte claqua dans la nuit et, ainsi qu'elle l'avait souhaité, Christine resta seule.

A l'auberge, toutes les conversations roulaient sur la cérémonie du jour, cependant que Maria, très sombre, repoussait une fois de plus les avances de Michel, le bûcheron.

— Ne pense plus à tout ça . . . lui murmurait-il en se coulant à ses côtés; je suis là, moi, je te ferai oublier . . . Tu sais bien que je t'aime ! Depuis toujours, Maria ! Tu n'as qu'un mot à dire; si tu veux, on se mariera.

Quand il vit son gendre sur le chantier à l'heure habituelle, le lendemain matin, M. Queyrian ne put réprimer un geste de surprise. Certes, le travail pressait et, pour cette raison, le jeune couple avait décidé de remettre à plus tard le voyage de noces; mais tout de même . . .

A la pause du déjeuner, Jean-Pierre prit le chemin de sa petite maison. Evelyne l'y

attendait.

— Je vous ai apporté votre repas ! annonça-t-elle avec un gentil sourire en déballant le contenu de son panier. Vous aurez assez pour déjeuner et pour dîner.

— Qui vous envoie ? . . .

— Personne . . . Oh ! ne me grondez pas... Hier soir, je vous ai vu partir. Alors'. . .

— Autrement dit, vous êtes au courant ? Vous avez entendu ce que nous disions ?

— En partie . . .

— Mais comment avez-vous eu l'idée de me ravitailler ainsi ?

— Vous avez dit que vous ne reviendriez pas à la maison, et comme vous ne pouvez plus aller à l'auberge . . .

— Vous êtes aussi au courant, pour l'auberge ?

— Oui . . .

— En résumé, je n'ai plus aucun secret pour vous ! C'est gentil d'avoir pensé à moi, Evelyne. Je vous invite.

— Je ne peux pas . . . soupira-t-elle d'un ton de regret.

Quand elle arriva au manoir, son père, sa tante et Christine se mettaient à table.

— Je suis allée faire un tour . . . s'excusa-t-elle vaguement. La chaîne de mon vélo a sauté.

— Et Jean-Pierre? demanda Mlle Queyrian à sa nièce. Il ne vient pas déjeuner ?

— Il a sans doute du travail . . .

— Drôle de lune de miel !

De son côté, Maria avait réfléchi. Un amour tel que celui de Michel est une force pour une femme. Elle résolut d'en faire l'instrument de sa vengeance.

A force de cajoleries et de persuasion, elle décida bientôt le bûcheron à l'emmener dans la forêt, où il allait tirer les lapins.

A ce moment, Jean-Pierre rentrait chez lui, où Evelyne venait d'arriver avec d'abondantes victuailles. Le mari de Christine avait pris une décision.

— Je vais vous annoncer une nouvelle, Evelyne. J'ai décidé de partir. J'ai tout fait, tout essayé . . . ajouta-t-il d'un air las. J'ai écrit à Christine, je l'ai revue . . . Elle a le goût du mal, elle est méchante. C'est fini, à présent. Je m'embarque le 25 pour le Canada.

— Le jour de Noël . . . souligna Evelyne, les yeux embués de larmes.

Coup de feu

Christine, solitaire, chevauchait dans la forêt. L'entendant approcher, Maria poussa Michel derrière un fourré et le pressa de tirer sur sa rivale abhorrée. Comme le bûcheron refusait, elle s'empara du fusil et visa la cavalière. Mais Michel fit dévier l'arme et le coup partit en l'air. Effrayé, le cheval se cabra et s'emballa après avoir projeté Christine au sol. On la retrouva sans connaissance; le médecin, mandé en hâte, ne cacha pas son inquiétude après avoir examiné la blessée.

— La chute en elle-même n'a pas eu de conséquences directes trop graves, déclara-t-il à M. Queyrian et à Jean-Pierre; à peine quelques contusions. Mais il y a ce souffle

Maria cherchait à faire partager à Michel sa haine à l'endroit de Christine !

au coeur . . . Il lui faut un repos physique et moral absolu.

Retournant auprès de Christine, Jean-Pierre lui demanda si elle n'avait pas vu le chasseur malencontreux. Puis il s'efforça de prendre un ton enjoué :

— Le principal, c'est que vous n'ayez rien de cassé. Dans quelques jours vous serez complètement guérie.

— Dans quelques jours ? releva Christine, sceptique. Non . . . Je sais que je suis beaucoup plus malade qu'on ne me le dit. Merci de m'encourager. Merci de votre visite . . .

— Je reviendrai vous voir.

— Venez si cela vous fait plaisir . . . Mais je ne veux pas de votre pitié ! ajouta-t-elle en rassemblant ses forces pour lancer ce défi.

Jean-Pierre se retira sans répondre et gagna le hall.

— Vous descendez en ville ? lui demanda Evelyne. Emmenez-moi, j'ai des tas de courses à faire . . .

Sur le chemin du retour, dans la voiture encombrée de cadeaux de Noël, la jeune fille interrogea son beau-frère sur son prochain départ :

— Vous ne pouvez pas prendre le train de minuit trente, plutôt que celui de vingt heures ?

— Pourquoi ?

— C'est triste de passer la nuit du réveillon dans un train . . .

— Comme de toutes façons je serai seul . . .

— Et si je venais réveillonner avec vous ?

— Mais ce n'est pas possible . . . Que diraient votre père, votre tante ?

— Je ne leur dirais pas. J'ai tout arrangé !

expliqua joyeusement Evelyne. J'ai vu mon amie Denise Fontaine. Elle me servira d'alibi.

— C'est du joli !

— Oh ! Jean-Pierre, supplia la jeune fille, dites oui... On ne se reverra peut-être plus jamais, vous ne pouvez pas refuser. J'ai acheté du foie gras et du champagne. On dînera tous les deux; vous mettrez un petit sapin sur la table, on y suspendra les cadeaux, et à minuit vous partirez.

Amusé, Girot céda aux instances de la jeune fille.

Revirement

Toujours aux aguets, Hélène Queyrian avait découvert les projets de sa jeune nièce. Quand Evelyne fut partie "chez Denise", la perfide créature monta chez Christine.

— Papa est sorti ? lui demanda celle-ci.

— Oui.

— Et Evelyne ?

— Elle est allée retrouver Jean-Pierre. Heureusement qu'il part ce soir, parce que ta soeur...

Christine se redressa, surprise.

— Que veux-tu dire ?

— Oh ! tu sais bien qu'elle a toujours été amoureuse de lui !... Avant que tu n'arrives, elle passait ses journées sur les chantiers où il travaillait. Remarque, à son âge, ce n'est pas grave. Elle est amoureuse comme ça, sans se rendre compte.

— Mais... Jean-Pierre ne s'en est jamais aperçu ?

— Pour lui, Evelyne est une gosse. Mais il a tout de même un faible pour elle.

— Alors, ils se voient souvent depuis mon accident ?

— Tous les jours !... Il est bien seul, le pauvre garçon ! Et, tu sais, un homme seul... Enfin, puisqu'il part, tu n'as aucune inquiétude à avoir.

Ayant ainsi semé le trouble dans l'esprit de la malde, Hélène Queyrian la quitta en lui conseillant de se reposer.

Nuit de Noël

La soirée s'écoula tristement au manoir, cependant que, dans la modeste maison forestière, Jean-Pierre et Evelyne faisaient gaiement la dînette.

La jeune fille avait dressé un décor charmant; le sapin rutilait de guirlandes et de bougies, de grosses bûches flambaient dans l'âtre. Dans ce climat de douceur et de tendresse, Jean-Pierre découvrait une Evelyne toute nouvelle pour lui. Et ce fut à regret qu'il acheva ses ultimes préparatifs quand s'approcha l'heure du départ.

— Evelyne, déclara-t-il avec une émotion

L'explication entre *Christine* et *Jean-Pierre* tourna mal. C'était la brisure.

L'orgueilleuse *Christine* fut terrassée par une syncope...

très réelle, quoi qu'il arrive, je me souviendrai toute ma vie de cette nuit de Noël. Grâce à vous, j'emporte un souvenir magnifique . . .

— Jean-Pierre, vous m'écrirez ?

— Je vous le promets. Et vous ?

Elle leva vers lui des yeux pleins de larmes et, trop émue pour parler, acquiesça d'un signe de tête, cependant que Jean-Pierre, d'un ton significatif, concluait :

— Je reviendrai . . . mais il faut que le temps passe.

— Vous avez raison, approuva la jeune fille dans un souffle. Laissez-moi vous accompagner . . .

— Non . . . il ne faut rien changer à ce dont nous avons convenu avant de dîner . . . décida doucement Jean-Pierre, qui repoussait la tentation d'ouvrir ses bras à cette enfant délicieuse.

Il s'éloigna rapidement, tandis qu'Evelyne sanglotait sur le seuil.

Quand il eut disparu au tournant de l'allée, la jeune fille éteignit une à une les bougies de fête et rangea soigneusement cette pièce qu'elle aimait tant.

Au manoir, Christine s'était levée et habillée sans bruit. Elle rassembla toutes ses forces pour gagner l'écurie, enfourcher son cheval et le lancer au galop en direction de la Forêt de l'Adieu.

L'orgueilleuse créature pliait enfin, mais trop tard . . . Trop tard elle s'avouait son amour pour cet époux qu'elle avait humilié, découragé, repoussé. Elle partait à sa recherche, avec le fol espoir de le reconquérir.

Mais elle avait trop présumé de ses forces... Une syncope la terrassa, et ce fut un corps froid et sans vie que l'on retrouva au bord de l'étang . . . L'intraitable Christine était morte dans cette belle forêt de l'Adieu au moment où celle-ci devenait pour Evelyne la forêt de l'Espérance . . .

Il faut le chien

● — **Junie ASTOR** a acheté chez un couturier une veste imprimée de taches danoises (comme la peau des chiens danois). Cette veste baptisée "Nini Peau de Chien" lui plaît tellement qu'elle a visité plusieurs chenils pour assortir à sa veste un vrai danois à quatre pattes.

9 ans, 18 films

● — La petite **MARIE-FRANCE** vient d'avoir neuf ans. Elle a tourné dix-huit films. A cette allure, quand elle aura vingt-six ans, on pourra sortir chaque semaine un film dont elle sera la vedette. Ses meilleurs exercices d'écriture : les photos qu'elle dédicace.

DOUZE HEURES DE BONHEUR

Dany Robin et *Georges Marchal* retrouvent l'Olympe au fond d'une boutique provinciale . . .

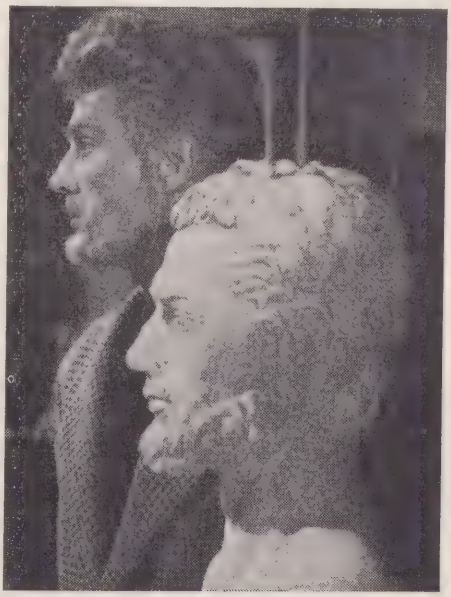
Ils sont assis bien sagement, silencieux et immobiles comme des dieux, dans une petite pharmacie de province. Au delà des bocaux multicolores et de la vitrine poussiéreuse, on aperçoit une place déserte.

Dany Robin porte une ravissante robe de petite fille à carreaux rouges et blancs. Georges Marchal, le visage orné d'une barbe en collier est plus olympien que jamais. Il incarne "Jupiter" dans l'imagination de la jeune fille romanesque que nous trouvons à ses côtés et qui, nourrie de la passion que son père — le pharmacien — porte à la mythologie et aux vieilles pierres, ne s'étonne nullement qu'un jeune dieu prenne forme humaine pour venir lui faire la cour.

Le public le croira aussi, car le réalisateur Gilles Grangier se propose de le mystifier jusqu'au bout. C'est donc dans un ton de poésie sans prétention qu'il fait revivre les deux héros lunaires de la pièce de Robert Boissy. Mais autour d'eux, c'est la vie quotidienne, des types que nous reconnaîtrons pour les voir autour de nous : les poétiques, les comiques et les hurluberlus . . . Parmi eux, Jean Tissier et Huguette Duflos, les parents de Dany, qui furent les premiers à tourner dans ce décor de la pharmacie . . .

C'est maintenant au jeune couple de leur succéder. Gilles Grangier est le metteur en scène silencieux. Pour diriger ses interprètes, il entretient avec eux à voix basse un colloque secret. Pas de grands mots, pas de grands cris ! Mais on devine aux attitudes, à l'attention qu'on prête à ses confidences, qu'il sait être convaincant.

SCÉNARIO : La jeune et jolie fille d'un pharmacien de la province **(Dany Robin)** tient de son père **(Jean Tissier)** le goût à la rêverie et l'admiration des dieux mythologiques. Le pharmacien, archéologue amateur, trouve une statue de Jupiter au même moment où sa fille voit surgir dans la forêt un jeune homme barbu qu'elle prend un instant pour la réincarnation du dieu. Ce jeune homme **(Georges Marchal)** reçoit chez le pharmacien un accueil charmant en se faisant passer pour le cousin Gilbert **(François Guérin)**, qui est attendu. En réalité c'est un fils de famille évadé d'une maison de santé. L'amour et la tendresse de la jeune fille vaincront la maladie du jeune homme et finalement les deux amoureux s'en iront ensemble tenter l'aventure de leur vie, avec la bénédiction du papa pharmacien.



***Georges Marchal* est bien étonné de se retrouver sous la barbe de Jupiter.**

Cette histoire qu'il ne faut pas prendre au sérieux, vise uniquement à distraire et à amuser, et y réussit. Le propos initial — jeune fugitif pris pour Jupiter réincarné — montre bien la note aimable et spirituelle du sujet. Beaucoup de scènes à quiproquo où le vaudeville est évité. De la grâce et un dialogue vif. Et le couple Dany-Robin-Marchal ainsi que Jean Tissier en grande forme maintiennent le film à sa place de bonne comédie.

Deux hommes

● — **PATACHOU** vient d'obtenir son plus grand triomphe de vedette consacrée à l'A.B.C. Elle le doit à deux hommes : le jeune compositeur Georges Brassens qui a écrit pour elle d'excellentes chansons et le vieux "Mon Homme" qui porta déjà chance à Mistinguett.

Deux façons de voir

● — Dialogue dans un théâtre, entre deux femmes :

— Mon fiancé, dit une jeune fille, regarde toujours les autres filles quand nous sommes ensemble... Votre mari en fait-il autant ?

— Oh non ! murmure la dame mariée : Il ne regarde jamais une autre femme. Seulement, quand il croise une fille, dans la rue, il ferme un oeil...

Crise du cinéma

● — On parlait à Carlo Rim (qui prépare un film pour Fernandel) de la nouvelle crise du cinéma français; très menaçante, assure-t-on:

— Bah ! fit-il avec optimisme. Il y a des producteurs ruinés, il n'y en a pas de pauvres.

Rosserie

C'est précisément un de ces producteurs (souvent ruinés et toujours riches) qui se vantait devant Henri Jeanson :

— Ma firme est une maison de verre !

— Trop dépolie pour être honnête ! ajouta Jeanson.

Pèlerinage

● — **Marcel PAGNOL**, qui vient d'embrasser Vincent Scotto sur son lit de mort, quitte l'appartement du compositeur et, dans le soir qui tombe, gagne à pied la rue. Il veut revoir le bureau minuscule où le compositeur s'installa à son arrivée à Paris et où il travaillait, la semaine dernière encore. Tino Rossi l'accompagne.

Les deux hommes gravissent l'escalier, mal éclairé par une lampe poussiéreuse, et s'immobilisent à l'entresol. Sur la porte, on a collé une feuille de papier, sur laquelle on lit : "Le cours reprendra dans quelques jours".

Tino, qui a les paupières très rouges, sent de nouvelles larmes lui monter aux yeux. Il tourne vers son ami un visage désolé.

— Non, dit Pagnol, c'est très bien comme ça ! Il aimait trop la vie et la chanson pour souhaiter qu'elles s'arrêtent avec lui. Entre !

Et Tino pousse la porte du "cours" où Scotto ne reviendra plus...

Faut être prudent !

● — D'autres ennuis pour **Solange TÉRAC** qui réalise "Koenigsmark". Le scénario comprend un morceau de bravoure : l'incendie d'un château. Solange Térac s'y prendra progressivement. Elle mettra d'abord le feu à une maquette, puis à une partie du décor grandeur nature. Enfin, elle fera évoluer ses acteurs devant des "transparences" où défileront les images filmées de l'incendie.

Mais elle a quand même un peu peur que le feu, mécontent de voir son rôle aussi limité, n'essaie de jouer, pour de bon, les dévoreurs et ne s'attaque aux studios eux-mêmes...

RÉPÉTEZ-LES DONC...

ACHETER ET PAYER

Jean Marsac se promenait dans un grand magasin et observait un jeune couple en admiration devant des machines à laver. Il s'approcha discrètement. Le monsieur paraissait hésitant :

— Ma chérie, disait-il, bien sûr c'est très joli et très pratique... Mais comment ferons-nous pour la payer ? La jeune femme eut un mouvement d'impatience : — Pourquoi compliques-tu les choses en parlant de deux problèmes différents à la fois ?

ET TOC ?

Il a épousé, dans sa jeunesse (déjà bien lointaine) une femme qui à défaut de beauté lui a apporté la fortune ? Mais aussi, il faut le reconnaître, un bien fichu caractère. Ils reçoivent une jeune fille qui est en âge de se marier. Tout en bavardant avec ses vieux amis elle dit :

— N'est-ce pas, cher monsieur, que la beauté ne fait pas le bonheur ?

— A qui le dites-vous, petite amie. C'est bien pour cela que je n'ai pas voulu épouser une jolie femme.

L'ESPRIT DES JEUNES

Bob rentre de classe tout mouillé. Tandis que sa maman le frictionne afin qu'il n'attrape pas de mal il lui dit :

— Notre maîtresse n'est pas venue, il paraît en effet qu'elle est aphone. Qu'est-ce que ça signifie, maman, aphone ?

— On dit qu'une personne est aphone lorsqu'elle ne peut plus parler, qu'elle n'a pas de voix.

— Ah, bon. Mais alors maman qu'est-ce que c'est alors quand on est téléphone ?

LE MIRACLE DES RATS

Un officier russe visite l'église d'un village d'Allemagne orientale.

— Pur intérêt archéologique, dit-il, au titulaire de la paroisse qui l'accompagne...

Soudain le militaire s'immobilise devant un autel où figure un objet singulier : un rat en métal doré...

Le prêtre explique :

— En 1750, le village était envahi par les rats... Pour lutter contre ce fléau, les fidèles firent exécuter cette figurine et la placèrent sur l'autel... Le lendemain : miracle ! tous les rats avaient déserté le village...

L'officier sourit :

— Et vous croyez à l'authenticité de ce miracle ? demande-t-il, ironique.

— Absolument pas ! dit l'ecclésiastique... Sinon...

— Sinon quoi ?

— Il y a longtemps que j'aurais fait faire un soldat soviétique en métal doré.

L'AMOUR ET LA LOI

En Italie, le ministre Scelba fait impitoyablement poursuivre les amoureux qui s'embrassent en public.

C'est la Loi...

L'autre jour, à Rome, dans les jardins du Pincio, un policier de service surprend un couple qui se croyait seul au monde.

D'une voix hargneuse, il demande à l'homme :

— Etes-vous marié ?

— Oui, répond l'autre, en rougissant.

— Alors ?... vous ne pouvez pas faire ça à la maison ?

L'amoureux secoue tristement la tête.

— Non...

— Vous n'avez pas de maison ?

— Si...

— Bien alors ?...

L'homme soupire et rougit plus fort.

— A la maison, dit-il, il y a ma femme.

UN CORSE SE CONFESSE

Le curé de Bonifacio entend en confession un de ses vieux paroissiens que la mort guette d'une minute à l'autre.

— J'ai trompé des filles, avoue le moribond... J'ai fait de la contrebande... J'ai battu ma femme... Je me suis saoulé... J'ai triché aux cartes, tiré sur mon voisin Bartoli... J'ai fait feu sur les gendarmes...

— Basta ! crie le curé impatienté... Ce n'est pas ton emploi du temps que je te demande, ce sont tes péchés...

HAUTE FINANCE

A l'approche de Noël, François Périer subit les assauts de son fils Jean-Marie.

— Tu auras ce que tu voudras, dit le comédien, si tu réponds correctement à cette question : Combien toucherais-tu d'intérêts si tu plaçais un million à deux pour cent pendant cinq ans ?

Jean-Marie fit une petite moue dégoûtée:

— Dis, Papa... Entre nous, deux pour cent, ça t'intéresse, toi ?

SAVOIR COMPTER

Marius est allé se faire couper les cheveux. Bien entendu il bavarde avec le figaro.

— Savez-vous qu'il y a en France autant de coiffeurs que de fumeurs ?

— Là, monsieur Marius, vous allez un peu fort. Je sais que nous sommes très nombreux mais tout de même un coiffeur par fumeur...

— Un crayon, patron, et vous allez voir que vous serez de mon avis lorsque j'écris (Marius a le crayon en main) un coiffeur parfumeur. Alors, ce n'est pas votre avis ?

...ELLES SONT DRÔLES

SUSY DELAIR

Au printemps de 1948, une chanson fit la conquête de Paris et devint le plus gros succès de l'année. Elle s'appelait **"Avec son Tra-la-la"** et l'artiste qui la lança devint du jour au lendemain une grande vedette. Son nom, vous l'avez deviné, est **Suzy Delair ?**

Mais ceci ne fut ni un coup de chance, ni un miracle. De même que Rome ne fut pas bâtie en un jour, la charmante Suzy dû traverser mille épreuves avant de faire ses preuves. Il lui fallut des années de patience, de dur labeur, de larmes et de désespoir avant d'atteindre le sommet. Elle y est à présent : c'est l'une des plus étourdissantes vedettes françaises à l'heure actuelle, une des plus douées, celle dont le tempérament est le plus personnel. Car Suzy Delair n'est pas seulement une jolie fille, elle a du talent.

Suzy Delair n'a pas été gâtée par le succès. Elle est restée aussi simple qu'à ses débuts. Elle mène une vie calme et retirée dans une rue paisible du quartier des Ambassades. Elle continue à paraître sur scène dans son tour de chant, et se rend chaque jour à sa leçon de chant, chez M. Fontecha de la Scala de Milan. A ses moments de loisir, Susy adore aller faire du "lèche-carreau" à la devanture des boutiques du Fg St-Honoré. Elle dort 12 heures par nuit : "Cette longue détente est excellente pour mon teint", déclare-t-elle à qui veut l'entendre. Elle a une prédilection pour la viande rouge et le vin de Bordeaux, rouge, bien entendu. Son rêve est de pouvoir un jour faire l'acquisition d'une petite maison à la campagne, blanche aux volets verts, où elle aura des quantités de chats, et fera l'élevage des chèvres (son animal préféré). La mode actuelle lui plait énormément, parce qu'elle s'inspire de la mode 1900. "J'aurais dû, en réalité, être la fille de ma grand'mère", répète fréquemment Suzy, "née plus tôt, j'aurais pu porter les grands chapeaux à plumes d'autruche, les longues jupes froufroutantes du début du siècle. J'étais faite pour ça". Néanmoins, Suzy tire admirablement parti des robes 1953, et est fort élégante. Elle exige de ses cavaliers qu'ils soient tirés à quatre épingles, car elle aime qu'un couple soit harmonieux.

Suzy Delair est une fervente spectatrice du cinéma. Toute petite fille, elle a eu un violent amour pour Gary Cooper, comme toutes les fillettes de sa génération. Elle professe une vive admiration pour Spencer Tracy et a un faible pour James Cagney. Elle préfère ne pas nommer ses favoris du cinéma français, afin de ne pas faire de peine aux autres.

Mais celui pour qui elle a l'admiration et le respect les plus profonds, c'est Maurice Chevalier, qui lui a prodigué ses conseils et l'a encouragée à maintes reprises.

Telle est **Suzy Delair,** gamine de Paris devenue la coqueluche de Paris. Où qu'elle apparaisse, les gens sourient, fredonnent **"Avec son Tra-la-la"**, disant qu'elle a du **"T'çà"** et considérant avec une sympathie non dissimulée, celle qui incarne à leurs yeux comme aux yeux des spectateurs du monde entier, l'esprit de Paris.

Suzy Delair

C'est dans le film à sketches **"Je suis de la revue"** dont elle est l'animatrice (et comment) que Suzy Delair va faire sa rentrée à l'écran français. C'est pour très bientôt.

Une famille heureuse

● — Pauvre **FERNANDEL,** trop connu et trop populaire, toujours simple, sympathique et bon enfant. Il bavardait avec son grand sourire et son accent, entre deux prises de vues du "Fruit défendu", son 104ème film, "pas un de moins". Pour les besoins de la cause, il lui a fallu se faire grisonnant, mais en réalité, il n'a pas un cheveu blanc. Il est pourtant grand-père, depuis que son ainée, Josette est devenue mère de famille. Il a une autre grande fille, Jeannine et un fils, Frank, collégien pour l'instant, et sous l'oeil vigilant de Madame Fernandel, tout celà forme une famille gaie, unie et sans histoires.

DANIÈLE DELORME

raconte...
"La chance n'est pas à tous les rendez-vous"

Il y a dix ans ! En 1943 l'arrestation de maman par les Nazis bouleversa notre existence. Papa avait gagné l'Angleterre; mes petites soeurs et moi, étions seules et sans ressources, désemparées. Il nous fut très difficile de savoir que maman était emprisonnée à Marseille, d'où elle allait être déportée en Allemagne. Je trouvai un abri à Cannes, je changeai de nom, et sous celui de Danièle Delorme je fus une des **Petites du Quai aux Fleurs,** avec Simone Sylvestre, Colette Richard, Bernard Blier, Serge Reggiani.

Mais tout devenait difficile, compliqué, sans issue, dangereux... Il fallait que nous nous cachions.

C'est au printemps 1944 que je pus rentrer à Paris. J'habitais avec ma soeur boulevard de Clichy, mais je passais la plus grande partie de mon temps au **"Petit Paradis",** rue Paradis, une pension où logeaient beaucoup de débutants comédiens. Je fis la connaissance de Simone Signoret qui devait devenir ma meilleure amie et me présenter Daniel Gélin. J'avais beaucoup de mal à vivre pas très bien.

J'aurais dû être rebutée définitivement par les échecs, les ratages, les tentatives décourageantes. Je vivais sur le pied fastueux de $1.00 par jour, désespérée chaque soir, retrouvant chaque matin, à force d'entêtement, des raisons neuves de ne renoncer à rien. Je numérotais mes essais négatifs; j'en était au 28e !

Grâce à Jean Wall, j'obtins enfin un engagement au théâtre.

La malchance me poursuivait; je fus malade le jour de la première, de telle sorte que si je tins finalement mon rôle, j'étais passée évidemment inaperçue aux yeux de la critique. Je figurai ensuite au cinéma, dans un petit rôle de **Lunegarde.** La Libération approchait. Je partis en province, avec Daniel Gélin, Serge Reggiani, Jeanine Darcey, Simone Signoret et Yves Allégret. Nous eûmes un mal inouï à réintégrer Paris.

Daniel Gélin et moi mariés, nous nous installâmes dans une mansarde assez minable.

Jean Wall m'aida encore à être engagée au théâtre : deux petits rôles.

Le 21 juin 1946, je mettais au monde mon fils Xavier. Daniel tournait dans **Martin Roumagnac.** Un peu plus tard, Simone Signoret me fit obtenir un petit rôle dans **L'Impasse des Deux-Anges;** j'en dénichai deux petits autres dans **Les J 3** et dans **Les Jeux sont faits,** mais j'avais l'impression déprimante de piétiner dans la médiocrité.

C'est en 1948 que la chance, enfin, fut au rendez-vous. Je ne l'espérais plus et pourtant elle était là. Quatre films : quatre succès, Danièle était vedette. Elle ne le croit pas encore.

Son succès à la scène égale ses réussites à l'écran. Voilà donc un jeune et déjà grand nom du théâtre et du septième art. Bravo Danièle. Votre succès est mérité.

Le pathétique visage de *Danièle*

Un portrait

PAUL MEURISSE

l'acteur sensible au regard dur

Paul Meurisse

Curieuse la carrière de Paul Meurisse. Assez dissemblable de son impassibilité habituelle. Il ne viendra pas à Paris avant d'atteindre 24 ans, mais, auparavant, cet homme du Nord cent pour cent (il naquit à Dunkerque) avait été clerc de notaire dans le Sud de la France.

Il exerça bien d'autres métiers encore, bien sûr, puis quittant le Midi, il "monte" à Paris.

Dans la capitale, il devient agent d'assurances, mais il ne le sera qu'une semaine, à la suite de laquelle il a la chance de gagner une figuration sur la scène de l'Alhambra.

C'est le départ d'une vocation qui va transformer Paul Meurisse en chanteur, et qui plus est en chanteur fantaisiste !

Du music-hall il passe au cabaret, du cabaret à l'opérette, et on lui propose de "faire du cinéma".

Son premier film fut "Ne bougez plus", suivi de baucoup d'autres dans le même goût : "Défense d'aimer" (avec Suzy Delair), "La Ferme aux loups" (avec François Périer) et "Montmartre-sur-Seine", aux côtés d'Edith Piaf.

Il joue alors les comique à froid, les pince-sans-rire, et telle est son amusante immobilité que les opérateurs n'ont pas dû souvent lui dire qu'il "sortait du champ" de leurs appareils !

Après deux autres productions : "Marie la misère" et "L'Insaisissable Frédéric", Paul Meurisse aborde son premier rôle dramatique et il le tient remarquablement.

Cette nouvelle forme de son talent devait plaire tant au public qu'aux producteurs, et c'est ainsi que nous verrons Paul Meurisse dans "L'Inspecteur Sergil", "Bethsabée", "La Dame d'onze heures", etc.

Quand Paul Meurisse parle de tout cela il le fait le visage impassible, le verbe sec, le geste comme retenu, exactement comme au cinéma. Car Paul Meurisse, comme Michel Auclair fait partie des instinctifs. Venu du tour de chant où il obtint de beaux succès, notamment dans les cabarets parisiens, il n'a suivi aucun cours, aucune méthode. Il est arrivé au cinéma avec son regard incisif, sa façon de parler un peu sèche, son air ironique et dur. C'est à peine si l'on se rappelle qu'il fut, au théâtre, le partenaire muet d'Edith Piaf.

C'était en 1939. Après la débâcle de 1940 il reprit théâtre et cinéma et commença dans l'opérette et le comique. Mais on s'aperçut vite qu'il pouvait "tenir le coup" dans les rôles solides. Il eut la chance alors de jouer, sous la direction du regretté Jacques Feyder un rôle de gangster rôle qui le classa définitivement au rang de grandes vedettes.

Et maintenant, comme Michel Auclair, comme François Périer, Paul Meurisse tourne sans arrêt. Chacun dans leur emploi, ces trois jeunes acteurs sont les premiers. D'aucuns pensent même qu'ils sont inégalables. Mais à les voir aussi parfaits, alors qu'ils sont encore si jeunes, on se demande avec un peu d'embarras, comment ils feront pour monter encore !

Elégant, racé, bel homme, Paul Meurisse qui a déjà sa marque au cinéma est appelé à s'imposer plus encore, notamment au cours de la présente année. Confiné, un peu malgré lui, dans le style policier (genre inspecteur Sergil) Meurisse voudrait retrouver la formule de "Bethsabée" et certains producteurs sont d'avis que cet acteur possède une trop puissante personnalité pour la laisser improductive alors qu'on réclame partout des films en force. Tourner des films est chose relativement facile lorsqu'on a le métier de Paul Meurisse mais trouver "le film qui marque une carrière... c'est autre chose. Ces derniers mois M. Meurisse a refusé plusieurs scénarios sans valeur. Il attend le grand sujet et le découvrira sans aucun doute. Le cinéma français a besoin de cet excellent artiste et nous pensons bien qu'on n'aura pas l'inintelligence de laisser inemployé un talent de ce calibre.

Les grands noms du cinéma français

UN ACTEUR :

JEAN GABIN

★

Un casque de neige entourant un visage extrêmement jeune. Des cils curieusement blancs, mais le regard le plus clair, le plus franc du cinéma français; un sourire tendre, qui voudrait passer pour canaille. Une démarche chaloupée d'ancien matelot; un parler familier, expressivement argotique. Voilà le portrait de Jean Gabin, "l'homme sans cravate".

Le physique traduit bien le moral : sincérité bourrue, réticence bougonne, affabilité d'ours, obstination confinant parfois à la rage et à la colère; mais aussi un coeur tendre et une sentimentalité de violette. Jean Gabin est un fils du peuple qui a conservé les goûts simples des humbles dont il partagea la dure existence, avant de conquérir la célébrité sur l'écran.

"Faire honnêtement mon boulot", une phrase qui revient souvent dans sa conversation, pourrait servir de devise à cet ancien ouvrier, devenu acteur.

"Quand je tourne dans un film, a-t-il dit je me rends au studio tout comme je gagnerais mon usine et je ne perds jamais de vue que je dois accomplir une tâche dont la qualité soit à la mesure du salaire qui m'est octroyé." Consciencieux, scrupuleux, il met ainsi tout en oeuvre pour que l'ouvrage qu'on lui a confié soit parfait. C'est pourquoi il a fait un stage de deux mois à la Légion étrangère espagnole, avant de tourner **La Bandéra,** suivi un rude entraînement de trapéziste avant **Variétés,** et un autre, non moins sévère, de cheminot, avant **La Bête humaine.**

Il est devenu acteur. "Un des plus grands de notre siècle", a déclaré Marcel Carné, avec qui il a tourné ses trois succès : **Quai des Brumes, Le Jour se lève,** et **La Marie du Port.** Jusqu'alors on avait vu surtout en lui le prototype d'un personnage particulièrement significatif de l'entre-deux-guerres : le mauvais drôle au coeur d'or. Mais dans ce méchant garçon sentimental dont **Pépé le Moko** reste l'image exemplaire, on pouvait déjà reconnaître les premiers traits des éternelles victimes des évasions manquées.

Héros d'une légende à la fois rose et noire,

Jean Gabin

à mi-chemin du réel et de l'évasion poétique, ce personnage, dont les années se sont chargées de décanter l'âme de ses humeurs violentes, préfigure un être mûri par l'épreuve du temps et temporairement assagi. Ses deux prochains films, **"La Minute de Vérité"** et **"Pour l'amour du ciel",** marqueront-ils une nouvelle évolution du "cas" Jean Gabin ? Ils confirment, en tout cas, l'intérêt nouveau d'une prise de contact avec des metteurs en scène de personnalité très différente, éprouvée par un homme qui, jusqu'alors, avait pratiquement fait toute sa carrière d'acteur avec, seulement, quatre réalisateurs (de premier plan, il est vrai): Julien Duvivier, Jean Renoir, Marcel Carné et Jean Grémillon.

Après "Prélude à la gloire"

ROBERTO BENZI aux côtés de JEAN MARAIS

suit "L'Appel du Destin".

★ *Jean Marais*

Tout le monde se souvient du succès marquant remporté par le premier film du petit chef d'orchestre prodige, Roberto Benzi **Prélude à la Gloire.** Deux ans se sont écoulés depuis cette époque et le petit Roberto a grandi. Il était relativement facile de lui faire tourner un premier film, car il suffisait pour cela d'arranger quelque peu sa véritable biographie. Ce qui fut d'ailleurs fait. Depuis, on a cherché. Roberto Benzi, un des jeunes musiciens les plus remarquables de l'époque, a eu la chance de trouver en son producteur de films, Joseph Grohando, non seulement un homme d'affaires averti, mais en quelque sorte un second père. C'est pourquoi tous les soins ont été apportés à la recherche d'un second scénario. Finalement, après de nombreux tâtonnements au cours desquels on envisagea un scénario de Jean-Bernard Luc, puis un autre de Charles Spaak qui donnait à Roberto, J. Marais comme partenaire, on trouva enfin ce qu'il faliait dans un projet de Jacques Viot.

L'histoire de **L'Appel du Destin** est extrêmement simple et pourra même être considérée comme un peu mélodramatique. Cela n'a aucune espèce d'importance, puisque le principal, c'est de plaire au public, ce vaste public qui adore Roberto Benzi, aujourd'hui jeune musicien en pleine possession de ses facultés artistiques. Dans le film de Georges Lacombe, Roberto sera un jeune chef d'orchestre de génie qui n'aura jamais connu son père, pianiste de renommée mondiale qui a sombré dans l'alcoolisme. Il est inutile de préciser ici comment, finalement, le fils retrouvera le père et comment, au bout de nombreux avatars, il arrivera à le faire ressusciter, musicalement parlant.

Les producteurs de **"L'appel du Destin"** n'ont pas voulu qu'une corrélation quelconque subsiste entre **Prélude à la Gloire** et le film actuel, c'est pourquoi les acteurs entourant Roberto Benzi dans **L'Appel du Destin,** n'ont rien de commun avec ceux qui furent ses partenaires autrefois : Jean Marais cesse d'être jeune premier pour prendre un vrai rôle dramatique, Jacqueline Porel joue le rôle de la mère avec toute sa sensibilité, Renée Devillers incarne une amie dévouée, enfin Delmont est le vieux professeur de musique qui redonne à notre jeune héros le courage nécessaire lorsque celui-ci aura des doutes graves sur son art.

Comme dans **Prélude à la Gloire,** Roberto Benzi dirige l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris et c'est un nouveau régal en perspective pour les amateurs de musique et pour les cinéphiles.

Il convient d'attirer l'attention du lecteur sur le rôle de Jean Marais dans ce nouveau film. Pour des années encore le très bel acteur (et bel homme) est et sera le jeune premier à peu près sans rival. Mais Marais ne veut pas toujours gagner des parties trop faciles et il a demandé à jouer auprès de Roberto Benzi son premier rôle de composition. Depuis, il en a tenu un autre dans **"La maison du silence".** Dans l'un et l'autre cas, Jean Marais a voulu se prouver et nous prouver qu'il est autre chose qu'un comédien-beau-garçon. Dans **"L'Appel du destin"** on le verra pianiste, perdu par l'alcool et arrivé au dernier degré d'abjection. Ce n'est pas aussi facile à jouer qu'on le croit car il faut éviter de tomber dans la charge, de jouer gros sous prétexte que le rôle est en force. Nous publierons en mars des photos exclusives de ce film et l'on verra que Marais est remarquable (traits, allure, expression) dans sa composition d'un homme qui a sombré au fond du pire précipice mais découvre suffisamment de force morale (aidé par son enfant) pour se régénérer à ses yeux et aux yeux de ceux qui croyaient en lui. Un très beau film se prépare.

Une Histoire d'Amour

nullement comme les autres

Voici un de ces films-enquêtes dont *Citizen Kane* avait inauguré la série : quelqu'un meurt, on veut savoir pourquoi; on fait appel aux témoignages partiels de tous ceux qui ont connu la victime, et peu à peu, son personnage se reconstruit patiemment. C'est là l'une des formes les plus excitantes de la psychologie. Dans *Une Histoire d'Amour,* c'est un couple qui meurt.

Elle, la fille d'un richissime industriel. Lui, un modeste employé. Ils s'aiment. Leur amour était partagé. Pourtant, ils se sont tués. Pourquoi ? Ici intervient la figure d'un inspecteur de police. Un peu timide, mais sensible et plein d'humanité. Pour sa gouverne personnelle — car l'affaire est vite classée — il poursuit son inutile enquête.

Peu à peu, le drame prend forme, avec l'impitoyable déroulement d'une tragédie. Préjugés bourgeois, misère ou richesse insolente, incompréhension générale pourrissaient peu à peu le juvénile amour. Parents tarés du jeune homme pauvre, parents méprisants de la riche héritière, tels sont les tristes visages de la fatalité. L'admirable du film, c'est que tous ces odieux personnages sont animés des meilleures intentions.

Le scénario est rondement composé. Il n'y manque ni l'humour ni l'humanité.

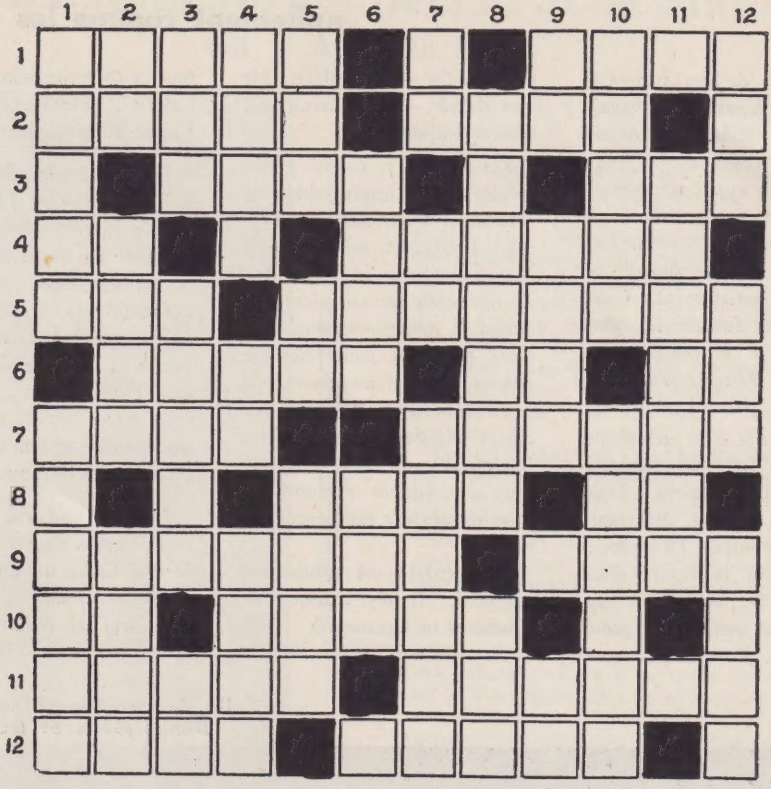
Guy Lefranc, jeune réalisateur, a construit son film avec autorité, intelligence et une finesse remarquables.

L'interprétation de *Une Histoire d'Amour* est d'une remarquable homogénéité. Elle est dominée par la dernière incarnation de celui qui fut l'un des meilleurs acteurs français. Louis Jouvet. Dans le rôle ingrat et difficile de l'inspecteur Plonche, il a donné, une fois encore, avant de mourir, une grande leçon, non de comédie, mais d'humanité.

Dany Robin est ravissante et au-dessus de tout reproche. Daniel Gélin est un comédien d'une sensibilité à fleur de peau, qui fait montre de beaucoup de tact et d'intelligence.

Un dernier regard sur la vie : *Daniel Gélin et Dany Robin*

MOTS CROISÉS



Horizontalement

1—Il reconnut le premier la force élastique de la vapeur de l'eau. — Qui marque la conclusion d'un raisonnement.

2—Met de niveau les assises d'une construction. — Irritant.

3—Manqué. — Animal sans membres.

4—La tienne. — Humeurs secrétées par diverses glandes de l'oeil.

5—Existe. — Instrument de chirurgie qui sert à ouvrir la veine.

6—Tabac (vieux mot). — Interjection. — En quel endroit.

7—Qui éprouve de l'embarras. — Célébrités.

8—A une faible distance. — Coups de baguette donnés sur un tambour.

9—Allées d'arbres. — Catégorie de personnes ayant des inclinaisons communes.

10—Fleuve d'Italie. — Muse qui présidait à l'élégie.

11—Dont la superficie est unie. — Exposer en vente.

12—Dieu de la guerre. — Le premier des quatre grands prophètes juifs.

Verticalement

1—Pied et jambe des quadrupèdes. — Assemblage de fruits soutenus par axe commun.

2—Préposition latine. — Dévidoir qui sert à tirer la soie des cotons. — Larcins.

3—A travers. — Pavillon de grosse toile. — Article contracté.

4—Rivière d'Allemagne. — Equerre. — Propres.

5—Sans réduction. — Parcouru des yeux. — Non altérée.

6—Mammifère ruminant. — Roue à gorge d'une poulie.

7—Du verbe aller. — Douze mois. — Mets entamés, mais non entièrement consommés dans un repas.

8—Degrés qui servent à monter et à descendre. — Enleva.

9—Petit cube. — Rivière d'Allemagne. — Du verbe avoir.

10—Genre de reptiles sauriens. — Volonté de Dieu, annoncée par les prophètes.

11—Où commence la digestion des aliments.

12—Instrument à vent. — Possédés. — Non préparé.

POURQUOI
ne pas profiter de notre

Aubaine

le

À VOTRE PORTE LES PREMIERS JOURS DU MOIS PENDANT 3 ANS POUR

$3.

UTILISEZ CE COUPON

COUPON D'ABONNEMENT
adresser à
COURRIER DU CINEMA
637 ouest, Craig
Montréal-2

1 an 1.50 - 3 ans 3.00

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Province _____

Nicole Courcel et Georges Marchal
vedettes de "Gibier de Potence"